

GUIDE PÉDAGOGIQUE

À l'attention des enseignant.es
et acteur.ices de l'éducation



Musée Archéologique
de la Bataille de Gergovie



www.musee-gergovie.fr

PROPOS INTRODUCTIF

Le Musée Archéologique de la Bataille de Gergovie Toute l'histoire sur un plateau

Ce dossier est conçu pour permettre aux enseignant.es et acteur.ices de l'éducation de préparer ou prolonger une visite au Musée de Gergovie, mais aussi de construire des cours ou activités en s'appuyant sur une documentation et des informations actualisées exploitables directement.

Il est pensé comme une synthèse de contenus scientifiques rédigée à destination des enseignant.es et acteur.ices de l'éducation, qui y trouveront également des supports prêts à être utilisés avec leur public.

Il est constitué de quatre chapitres thématiques pouvant être exploités indépendamment les uns des autres :

- 1/ Introduction : Quelques repères et grandes notions pour comprendre le contexte
- 2/ Portraits de chefs : Vercingétorix et Jules César, les héros de l'histoire ?
- 3/ La bataille de Gergovie et la guerre des Gaules : conquête et résistance(s)
- 4/ La vie quotidienne au temps des Gaulois révélée par l'archéologie

Tous les visuels utilisés pour illustrer les différents chapitres sont repris en annexe pour une exploitation avec les élèves ou enfants. De la même manière, une sélection d'extraits de textes antiques figure en annexe.

Un glossaire rédigé pour être utilisé avec le jeune public, ainsi qu'une bibliographie sélective complètent ce dossier.

SOMMAIRE

Éditos.....	4
Le Musée Archéologique de la Bataille de Gergovie.....	6
L'exposition permanente : « <i>Gergovie, une bataille au cœur du paysage</i> ».....	8
1/ Introduction : Quelques repères et grandes notions pour comprendre le contexte.....	9
A- Chronologie.....	10
B- Géographie / Cartographie.....	11
C- L'archéologie.....	13
2/ Portraits de chefs : Vercingétorix et Jules César, les héros de l'histoire ?.....	18
A- Vercingétorix, un héros malgré lui.....	19
B- Jules César, à l'origine de la guerre des Gaules.....	21
C- Vercingétorix contre César.....	22
3/ La bataille de Gergovie et la guerre des Gaules : conquête et résistance(s).....	24
A- Les sources d'information.....	25
B- La guerre des Gaules avant Gergovie.....	29
C- La bataille de Gergovie, une victoire gauloise.....	31
D- Après la bataille de Gergovie.....	34
4/ La vie quotidienne au temps des Gaulois révélée par l'archéologie.....	38
A- Les sources d'information.....	39
B- Habiter l'espace.....	40
C- Les activités domestiques.....	42
D- Les activités économiques.....	45
E- Les activités politiques.....	48
F- Les activités religieuses.....	49
G- La romanisation.....	51
Glossaire.....	55
Bibliographie.....	69
Les coulisses du musée.....	72
Informations pratiques.....	73

ÉDITOS

Le document que vous allez découvrir pourrait s'appeler dossier pédagogique de préparation de visite du Musée de Gergovie, mais nous préférons le nommer « guide » pédagogique.

L'un des plus beaux métiers du monde n'est-il pas celui de transmettre, transmettre un savoir, une histoire, une culture, une tradition, une émotion...
À travers la transmission, il y a l'art et la manière... la forme et le fond.
Et c'est ici que le guide prend toute sa place.

Dans ce travail de pédagogie, à l'école comme dans le musée, il y a l'amour d'être un passeur et un témoin qui accompagne le public – tous les publics – pour mieux comprendre, apprendre et appréhender notre monde et pour le respecter.

Ce guide est conçu pour vous accompagner et vous aider dans la préparation de votre visite et de l'appréhension de cette période de notre histoire absolument passionnante.

Il a été élaboré et écrit en parfaite collaboration et co-construction entre les équipes du Musée de Gergovie et le Rectorat de Clermont-Ferrand. Il est également le fruit d'un travail de réflexion et d'échanges avec les conseillers pédagogiques de notre territoire et des classes-tests qui ont bien voulu se prêter à notre démarche expérimentale.

Je tiens ici à remercier chaleureusement toutes ces personnes qui ont participé à ce travail, et sans oublier naturellement pour le Musée de Gergovie, Marion Chastaing en charge du service éducatif et Emilie Pacaud, médiatrice, ainsi que Charlène Leyrit, enseignante-relai mise à disposition par le Rectorat de Clermont-Ferrand.

À bientôt à Gergovie et dans notre Musée pour vivre une expérience inoubliable pour vous et vos élèves !

Frédéric NANCEL
Directeur du Musée Archéologique de la Bataille de Gergovie

Ce guide pédagogique permettra aux enseignantes et enseignants de se saisir de cette belle opportunité culturelle que représente la visite ou les ateliers proposés par le Musée archéologique de la bataille de Gergovie.

Bâti par les services éducatifs du musée avec l'aide de l'enseignante mise à disposition par le rectorat, cet outil ouvre des perspectives pédagogiques sur ce site majeur, haut lieu de l'histoire de notre pays et tellement riche aussi sur son historiographie. La bataille de Gergovie fait partie des symboles de notre identité nationale. Ce lieu représente la confrontation des mondes et des cultures de l'Antiquité aussi bien dans son aspect militaire que civil. Ce site gallo-romain remarquable est le témoignage d'une bataille mais aussi de la vie quotidienne des Arvernes et de leur organisation. C'est ainsi que l'architecture, la cuisine, l'habillement sont abordés et permettent de comprendre aussi la vie économique et politique de cette époque.

S'il a été documenté par le célèbre ouvrage de Jules César « La guerre des Gaules », revoir ce site au prisme d'autres sources ou d'objets permet de mieux appréhender cette époque de mutation.

Ce document pédagogique permet aussi plus largement d'approcher l'archéologie et ses méthodes.

La visite de ce site suscitera peut-être quelques vocations d'élèves pour les métiers de l'archéologie mais rendra surtout palpable la vie quotidienne dans cette civilisation gallo-romaine.

Je remercie l'équipe du Musée archéologique de la Bataille de Gergovie et la professeure relai pour cette approche qui ne pourra qu'être utile aux enseignants. Ce guide pédagogique permettra de préparer leur visite à laquelle les élèves prendront plaisir et grâce à laquelle ils réaliseront que l'histoire est présente sur notre territoire.

Karim BENMILOUD
Recteur de l'Académie de Clermont-Ferrand

Le Musée Archéologique de la Bataille de Gergovie

Magnifiquement intégré sur le Plateau de Gergovie, le nouveau Musée Archéologique de la Bataille de Gergovie propose une immersion exceptionnelle dans la guerre des Gaules et le monde gaulois.

C'est ici, en 52 avant J.-C., que le chef arverne Vercingétorix remporta une victoire inédite sur l'armée romaine emmenée par Jules César.

Grâce à ses dispositifs interactifs et ludiques, le Musée entraîne petits et grands dans une expérience originale, entre culture et nature...

Un espace dédié accueille une exposition temporaire renouvelée chaque année



Un bâtiment qui se fond dans le paysage et l'histoire

Épousant les courbes naturelles du plateau, le Musée de Gergovie adopte une architecture atypique, qui fait subtilement écho à l'histoire du site. Sa longue façade en pierre s'élève face à la plaine pour évoquer le rempart de l'ancienne ville arverne, tandis que les bardages en acier rappellent le travail des métallurgistes gaulois.

Le bâtiment semi-enterré se fond dans le paysage et s'ouvre sur la plaine. Il surplombe ainsi le territoire arverne et ses sites majeurs : les *oppida* de Corent et Gondole, et le champ de bataille sur lequel les armées de Vercingétorix et César se sont affrontées.



Le musée en chiffres :

- Une surface totale de **1200 m²**
- Plus de **600 m²** d'espace d'exposition
- Une salle d'**exposition temporaire**
- Un **espace « ateliers »** pour les scolaires et les groupes
- **Une vue à 180°** sur la plaine de Sarliève, l'*oppidum** de Gondole, les camps de César
- Un **spectacle audiovisuel immersif**
- **40** animations vidéos
- **30** maquettes
- Des reconstitutions spectaculaires : sépultures, remparts romains et gaulois
- **Plus de 250** objets et vestiges : monnaies, armes, panoplies militaires, outillages, bijoux...

L'exposition permanente : Gergovie, une bataille au coeur du paysage

Quatre thématiques sont abordées dans l'exposition permanente :

- La guerre des Gaules et la bataille de Gergovie
- L'oppidum de Gergovie et ses vestiges archéologiques
- Les villes et campagnes du territoire arverne
- La formation géologique du plateau et des paysages visibles depuis le sommet

Un espace consacré au passé récent de Gergovie vient compléter ce parcours

Chaque numéro sur le plan ci-dessous correspond à un espace et à une thématique. Ces numéros n'indiquent pas un cheminement imposé à suivre.

0 GERGOVIE EN QUESTIONS
Représentations et grandes interrogations contemporaines sur le site de Gergovie, son monument, Vercingétorix et les Gaulois.

1 PORTRAITS DE CHEFS
Historiens et archéologues font l'état des lieux des connaissances actuelles sur César et Vercingétorix.

2 À LA RECHERCHE DU CHAMP DE BATAILLE
Enquêtes et investigations archéologiques pour retrouver le lieu de la bataille, du XVI^e siècle à nos jours.

3 DES VOISINS ENVAHISSANTS
L'histoire longue et tumultueuse des relations entre Celtes et Romains.

4 LES TÉMOINS DE LA VIE SUR L'OPPIDUM
Les objets archéologiques du site de Gergovie évoquent la vie quotidienne des habitants de la ville arverne au I^{er} s. av. J.C.

5 LA BATAILLE DE GERGOVIE
Spectacle audiovisuel retraçant les événements du siège de Gergovie, d'après le texte de Jules César. Durée: 12 mn.

6 LES FORCES EN PRÉSENCE
Les combattants, leurs armes, leurs positions et leurs mouvements sur le théâtre des opérations.

7 LES MORTS ET LES VIVANTS TÉMOIGNENT
La bataille racontée par ceux qui l'ont vécue et par les vestiges archéologiques.

8 L'ÉMERGENCE DU PAYSAGE
Les phénomènes géologiques qui ont fait du plateau de Gergovie un site naturellement fortifié. Œuvre vidéo d'Antoine Belot.

9 LE MONDE CELTIQUE
Organisation et occupation de l'Europe celtique, de la Gaule et du territoire arverne.

10 SUR LES TERRES ARVERNES
10 A LES CAMPAGNES ARVERNES ET LA FERME DU NATURAL
10 B LA PREMIÈRE VILLE ARVERNE, GANDAILLAT LA GRANDE BORNE
10 C L'OPPIDUM DE CORENT
10 D L'OPPIDUM DE GONDOLE
10 E GERGOVIE, LE DERNIER OPPIDUM ARVERNE

Vue sur la plaine

Exposition temporaire

Entrée

Accueil et billetterie

Boutique

Wc

— Bataille
— Gergovie et le territoire arverne
— Paysage



L'exposition permanente mêle objets archéologiques, maquettes, reconstitutions, cartographies, et audiovisuels, pour un parcours vivant et interactif.

I/ INTRODUCTION : QUELQUES REPÈRES ET GRANDES NOTIONS POUR COMPRENDRE LE CONTEXTE

A- Chronologie – La protohistoire : une période charnière entre préhistoire et histoire.....10

B- Géographie / Cartographie – Deux espaces-mondes qui co-existent, se rencontrent, s'affrontent sur le temps long.....11
a. Monde romain, Monde celtique : deux expansionnismes superposés.....11
b. En Gaule, des Gaulois... et des Romains !.....12

C- L'archéologie : une science – des sciences ! – au service de la connaissance du passé.....13
a. Archéologie et histoire, deux disciplines liées.....13
b. Le travail de terrain.....14
c. L'étude en laboratoire.....15
d. Retrouver les gestes oubliés avec l'archéologie expérimentale.....16

A - Chronologie – La protohistoire : une période charnière entre préhistoire et histoire

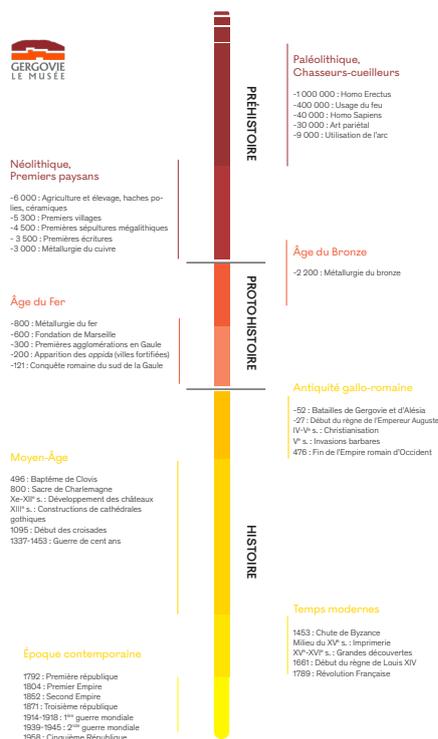
Le Musée de Gergovie est consacré à une période placée entre la Préhistoire, c'est-à-dire l'époque qui a précédé l'apparition de l'écriture, et l'Histoire, c'est-à-dire le passé depuis que les hommes utilisent l'écrit.

Le sujet central du Musée, la bataille de Gergovie entre Vercingétorix et Jules César au milieu du 1er siècle avant notre ère, en 52 avant J.-C. précisément, se situe au carrefour de deux époques et met en contact deux mondes :

- La culture des Gaulois – ou plus largement des Celtes : ces peuples de l'ouest et du centre de l'Europe, caractérisés par leur tradition orale, qui n'ont pas laissé d'écrits. Pour désigner leur civilisation, les archéologues et les historiens parlent de l' « Âge du Fer », en référence à leur maîtrise de la métallurgie du fer.
- La culture des Romains, habitants de Rome et de ses territoires, dont les traditions reposaient sur l'écriture. Leur époque est appelée « l'Antiquité ».

La période charnière qui voit cohabiter et se côtoyer ces deux réalités est définie comme la Protohistoire : période où les écrits des Romains renseignent sur les Gaulois.

Cette période est aussi celle d'une transition majeure pour la Gaule : dans le cadre de la guerre des Gaules menée par César, 52 avant J.-C. est à la fois l'année de la victoire du chef gaulois Vercingétorix à Gergovie au printemps, et celle de sa défaite finale à Alésia à la fin de l'année. Une défaite qui marque la fin de l'indépendance de la Gaule, et est utilisée comme un jalon chronologique pour distinguer époque gauloise (avant Alésia) et époque (gallo-)romaine (après Alésia).



Annexe 1 :

Chronologie de l'Europe Occidentale et de la France de la Préhistoire à nos jours – Crédit : Musée de Gergovie

B- Géographie / Cartographie – Deux espaces-mondes qui coexistent, se rencontrent, s'affrontent sur le temps long

a. Monde romain, Monde celtique : deux expansionnismes superposés

La guerre des Gaules (entre 58 et 51 avant J.-C) n'est pas la première occasion de « rencontre » entre Romains et peuples gaulois – et plus largement peuples de culture celtique. Entre le VIe siècle avant notre ère et la veille de la guerre des Gaules, ces deux « civilisations » de l'espace européen ont cherché à étendre leurs aires d'influence respectives, parfois sur des territoires identiques. Elles se sont ainsi confrontées l'une à l'autre à plusieurs reprises et en différents lieux.

Autour de 500 avant J.-C., l'espace celtique, constitué d'une multitude de petits États indépendants mais de culture commune, couvre une grande partie de l'Europe centrale et occidentale. Rome est alors une petite cité-État qui vient de prendre le statut de République.

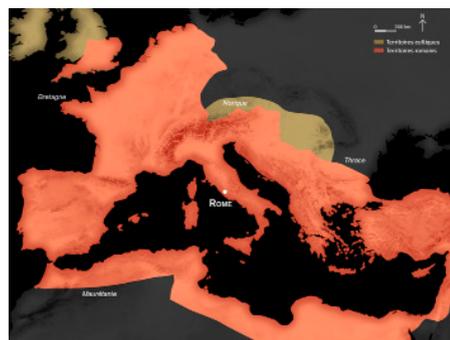
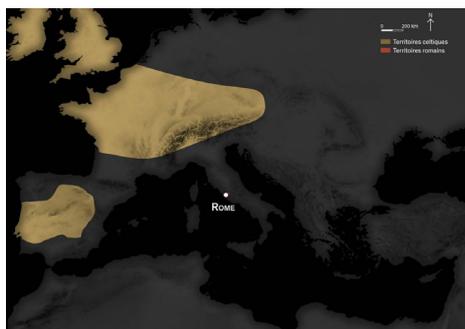
L'expansionnisme celtique, vers le sud et l'est de l'Europe, débute au tournant des VIe et Ve siècles avant notre ère et est lié à un fort essor démographique : des Gaulois s'installent dans le nord de l'Italie et d'autres Celtes dans les Balkans. L'aire celtique s'étire ensuite vers le sud de l'Italie, menaçant la ville de Rome, et vers la mer Noire. Elle atteint sa plus grande expansion au IIIe siècle avant notre ère et occupe une grande partie de l'Europe, de l'Atlantique à l'Asie Mineure.

De son côté, la jeune République romaine cherche très tôt à élargir son territoire au-delà de la cité de Rome. Entre le VIe et le IIIe siècle avant notre ère, elle s'étend d'abord sur toute la péninsule italique, puis la Corse, la Sardaigne et la Sicile, et prend pied en Espagne. Au IIe siècle, l'emprise de Rome atteint le sud de la Gaule, les Balkans, et l'Afrique du Nord. À la veille de la guerre des Gaules, tout le bassin méditerranéen est romain. La petite cité-État est ainsi devenue l'une des principales puissances mondiales de l'époque.

Outre ces relations belliqueuses pour le contrôle de territoires, les contacts entre Romains et peuples celtes sont aussi économiques. Dès le IIIe siècle avant notre ère, les produits circulent d'un espace à l'autre, et dans un sens comme dans l'autre : le vin romain est fort apprécié en Gaule, qui s'avère être un marché juteux pour les commerçants romains. Les Romains, eux, s'approvisionnent chez les Gaulois en minerais et en produits de l'élevage. Le commerce représente une autre forme d'expansionnisme.

Annexe 2 :

Rome et le monde celtique – Crédit : On-Situ / Musée de Gergovie



b. En Gaule, des Gaulois... et des Romains !

La Gaule est avant tout une entité géographique – et non administrative. C'est Jules César qui lui assigne comme limites le Rhin au nord, les Alpes à l'est, les Pyrénées au sud, l'Atlantique à l'ouest. Cet espace, qui couvre à peu près la France actuelle, la Belgique, le Luxembourg et le nord-ouest de l'Italie, est occupé par une mosaïque de peuples que les Romains nomment les « Gaulois ». Ces peuples ont chacun leur nom – aujourd'hui souvent conservés dans les noms de nos actuelles régions ou villes –, leurs villes, et leurs frontières territoriales.

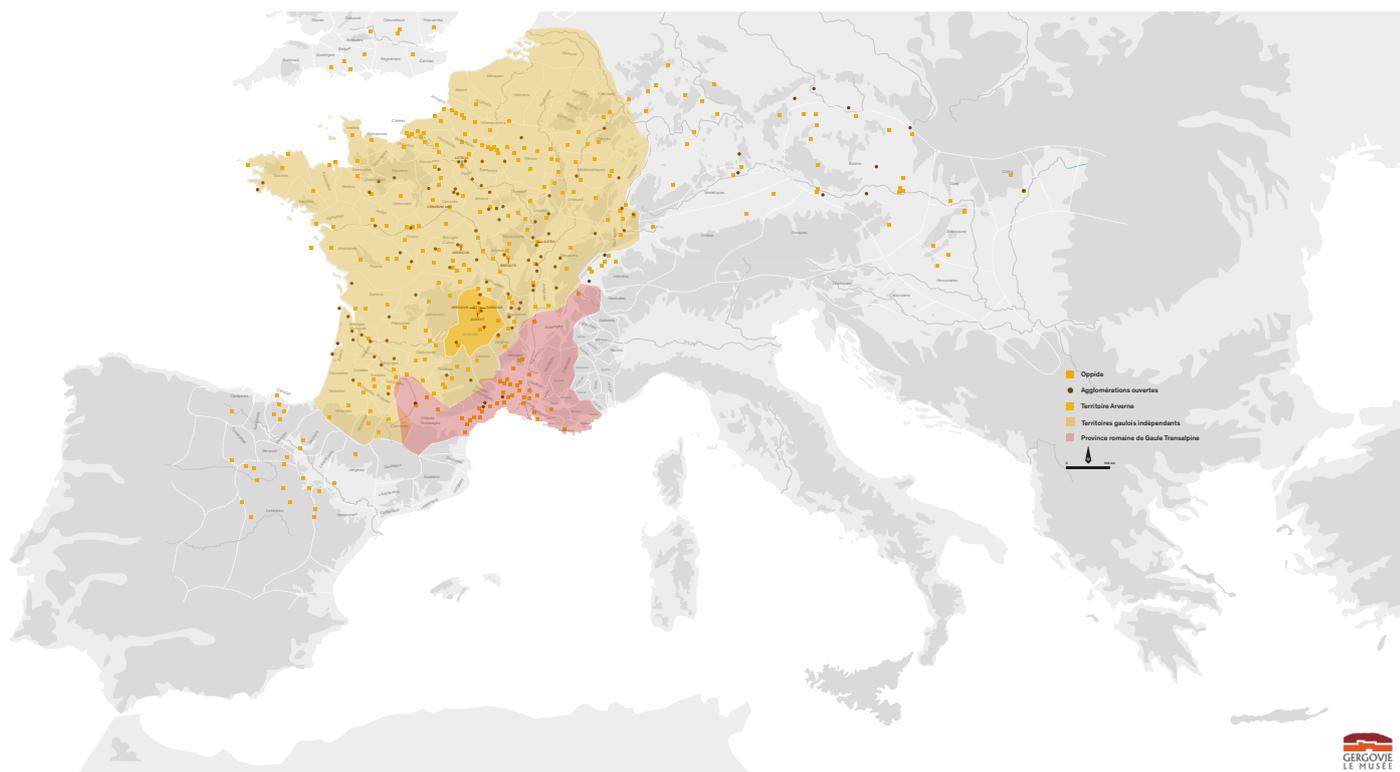
En 121 avant J.-C., la façade méditerranéenne de la Gaule est conquise par les Romains et devient une province romaine : la province de Gaule Transalpine. Les Gaulois qui occupaient ces territoires méridionaux passent sous domination romaine. Au nord de cette province, la Gaule est encore indépendante.

À la veille de la guerre des Gaules, la Gaule indépendante est occupée par une soixantaine de peuples qui forment autant d'États différents. Au sein de cet espace, des coalitions s'affrontent pour le contrôle des voies commerciales et des territoires. Certains de ces peuples sont alors alliés avec Rome, avec laquelle ils entretiennent des relations diplomatiques et économiques intenses.

Annexe 3 :

La Gaule au début du 1er siècle avant J.-C.

Crédit : CL Design / Musée de Gergovie



C- L'archéologie : une science – des sciences ! – au service de la connaissance du passé

a. Archéologie et histoire, deux disciplines liées

Archéologie et histoire étudient toutes deux le passé et s'alimentent mutuellement. Si l'histoire travaille essentiellement à partir des textes d'époque, l'archéologie s'intéresse aux objets et vestiges laissés par les hommes au fil du temps.

Pour la Protohistoire, l'absence de textes écrits par les peuples gaulois rend l'archéologie indispensable pour comprendre leurs mœurs et leurs coutumes. Les écrits romains et grecs permettent parfois d'éclairer les pratiques gauloises. Mais les indices matériels découverts sur le terrain peuvent infirmer ces descriptions, ou tout du moins les nuancer.

À Gergovie, par exemple, la seule source d'information écrite contemporaine existante est un ouvrage rédigé par Jules César, *De Bello Gallico*, *La Guerre des Gaules*, au point de vue partial et partiel.

Aujourd'hui, les recherches archéologiques menées localement ont validé certains aspects du récit césarien concernant la bataille de Gergovie, mais ont aussi permis de compléter ses descriptions lacunaires du site et de ses environs et d'interroger plusieurs de ses affirmations.

Annexe 4 :

Chantier de fouilles, Site de Gondole (Le Cendre)

Crédit : Jemima Dunkley, ARAFA



b. Le travail de terrain

Les vestiges du passé sont rarement visibles à l'œil nu, étant enfouis dans le sol la plupart du temps. Certains sites archéologiques sont ainsi mis au jour « par hasard », au gré de chantiers de construction ou de labours par exemple.

Les archéologues, pour déterminer un secteur à étudier ou pour repérer un site, utilisent des techniques dites non-invasives : les prospections aériennes, pédestres, ou géophysiques.

En avion, depuis le ciel, il est possible de repérer des anomalies du sol invisibles depuis la surface, signalant parfois la présence de vestiges. Au sol, les prospections pédestres visent à collecter des fragments d'objets du passé remontés en surface, afin d'évaluer si un site a été occupé, son étendue et éventuellement sa datation. Les prospections géophysiques, grâce à des appareils électriques, magnétiques ou géo-radar, permettent de mesurer les modifications du champ magnétique terrestre ou la résistivité du sol au passage du courant électrique, et ainsi de détecter des structures enfouies sans creuser. Parfois, les archéologues pratiquent aussi des fouilles de petites dimensions – des sondages archéologiques –, qui leur permettent de déterminer l'intérêt scientifique d'un site. Ces étapes précèdent les chantiers de fouilles.

Les fouilles archéologiques ont pour objet de comprendre l'histoire d'un site occupé dans le passé en récoltant des indices sur place. Pour ce faire et remonter le temps, il faut « démonter », c'est-à-dire creuser minutieusement, les différentes couches constituant le sol : chacune de ces couches stratigraphiques raconte une époque de la vie du site. On parle donc d'une technique « invasive ». Au fur et à mesure de leurs avancées, les archéologues notent toutes leurs observations et prennent de nombreuses photographies. Ils relèvent tous les indices d'occupation pour chaque couche et prélèvent tous les objets qui constituent le mobilier archéologique car une fois que le site a été fouillé, il est détruit.

Les différentes opérations archéologiques menées sur le plateau de Gergovie et dans le bassin clermontois ont ainsi permis de comprendre l'organisation de ce territoire à l'Âge du Fer, et la façon dont il a été impacté par la bataille de Gergovie en 52 avant J.-C.

Annexe 5 :

L'archéologie : des techniques invasives et non-invasives
Crédit : G. Hulin, Inrap



Annexe 6 :

L'archéologie en France
Crédit : Charlène Leyrit / Musée de Gergovie

c. L'étude en laboratoire

Le mobilier découvert lors des fouilles archéologiques est étudié en laboratoire par différents spécialistes : le céramologue travaille sur les objets en céramique, le paléo-métallurgiste sur ceux en métal, l'archéo-zoologue sur les ossements animaux, l'anthropologue sur les ossements humains, le numismate sur les monnaies, le carpologue sur les graines carbonisées ou fossilisées...

Une fois nettoyés, éventuellement consolidés pour être manipulés, les objets sont analysés sous toutes les coutures pour être identifiés et pour livrer leurs secrets : leur fonction, leur âge, la façon dont ils ont été fabriqués ou utilisés...

Les hypothèses et conclusions des différents spécialistes viennent enrichir la compréhension d'un même site à une époque donnée : elles permettent de comprendre les activités pratiquées, le statut social des habitants, les échanges entretenus avec d'autres sites et renseignent ainsi sur un quotidien révolu depuis longtemps. Pour synthétiser les apports de chaque spécialiste et partager leurs découvertes, les archéologues rédigent un rapport de fouilles remis aux services de l'État et accessible aux chercheurs et au grand public.

Après avoir été étudiés, les objets sont inventoriés pour être conservés. Ils peuvent être restaurés, en vue d'être éventuellement exposés.

Annexe 7 :

Pointe de flèche / Louche / Epée avant et après restauration – Crédit : CREAM



d. Retrouver les gestes oubliés avec l'archéologie expérimentale

La découverte et l'étude d'objets du passé font ressurgir le souvenir de techniques depuis longtemps disparues.

Aussi certains archéologues essayent-ils aujourd'hui de reproduire des gestes oubliés en s'appuyant sur les indices récoltés en fouilles, ainsi que sur des textes d'auteurs ou des documents iconographiques contemporains et sur des artisans disposant encore aujourd'hui d'une technicité équivalente. Par le biais de cette archéologie expérimentale et des reconstitutions associées, ils espèrent appréhender les savoir-faire, techniques et méthodes de fabrication des hommes du passé.

CÉSAR À GERGOVIE



18
JUIN
2022

EXPOSITION
ARCHÉOLOGIQUE

MUSÉE ARCHÉOLOGIQUE
DE LA BATAILLE DE GERGOVIE (63)

08
MAI
2023

2/ PORTRAITS DE CHEFS : VERCINGÉTORIX ET JULES CÉSAR, LES HÉROS DE L'HISTOIRE ?

A- Vercingétorix, un héros malgré lui.....	19
a. Un héros sans visage et sans paroles (écrites).....	19
b. Un héros, cent visages ?.....	20
B- Jules César, à l'origine de la guerre des Gaules.....	21
a. L'homme de la République romaine.....	21
b. L'auteur de <i>La Guerre des Gaules</i>	22
C- Vercingétorix contre César.....	22

A- Vercingétorix, un héros malgré lui

a. Un héros sans visage et sans paroles (écrites)

Gergovie ... Un nom indissociable de celui de deux personnages historiques majeurs : Vercingétorix et Jules César. Mais qu'a retenu l'histoire de ces deux individus disparus il y a plus de 2 000 ans ?

Le nom de Vercingétorix apparaît dans le livre VII de l'ouvrage écrit par Jules César, *De Bello Gallico, La Guerre des Gaules*, qui relate les événements de l'année 52 avant J.-C. soit la septième année de la guerre de conquête menée par le général romain en Gaule. C'est grâce à cet ouvrage que nous savons aujourd'hui que Vercingétorix, natif de Gergovie, a moins de 30 ans au moment des faits et qu'il appartient à la plus haute aristocratie arverne. Il est d'ailleurs le fils de Celtillos, dignitaire arverne exécuté par ses pairs pour avoir voulu restaurer la royauté à son profit. Son nom, « Vercingétorix », peut se traduire par « grand roi des guerriers ».

Comme tous les nobles, Vercingétorix est formé au métier des armes et à la stratégie militaire. Il a même pu servir sous les ordres de César lors de ses premières campagnes en Gaule, à l'instar de nombreux chefs gaulois.

Si le texte de César est précieux pour évoquer le chef arverne et ses faits d'armes, il n'en constitue pas moins un récit unique et partial rédigé par le vainqueur lui-même. Les Gaulois n'écrivant pas leur histoire, nous ne disposons donc pas de leur version des faits.

Mis à part César, sept auteurs ont mentionné Vercingétorix dans leurs écrits : tous sont romains ou grecs, et aucun d'entre eux n'a été témoin direct de la guerre des Gaules, la plupart ayant vécu plusieurs siècles après.

Seul Dion Cassius (IIe et IIIe siècles de notre ère) écrit sur la fin du chef arverne : après sa défaite puis sa reddition à Alésia en 52 avant J.-C., il est fait prisonnier puis emmené à Rome où il est finalement exécuté en 46 avant J.-C. à l'issue du triomphe de César.

Annexe 8 :

Vercingétorix : essai de carte d'identité – Crédit : Musée de Gergovie / Myriam Huré

FICHE D'IDENTITÉ			
NOM : ///	PRÉNOM : Vercingétorix	NÉ LE : Entre 82 et 72 avant J.-C.	À : Gergovie
ORIGINE : Arverne	FILS DE : Celtillos, chef Arverne	ET DE : ???	
EPOUX DE : ???	PÈRE DE : ???		
TAILLE : « D'une haute stature » (Dion Cassius)	SIGNES PARTICULIERS : ???		
COULEUR DE PEAU : ???	COULEUR DES CHEVEUX : ???	COULEUR DES YEUX : ???	
PROFESSIONS EXERCÉES :			
- Auxiliaire dans l'armée romaine - Avant 52 avant J.-C.			
- Chef des Arvernes - À l'hiver 53-52 avant J.-C.			
- Chef de la coalition gauloise contre les Romains - 52 avant J.-C.			
- Commandant suprême des armées gauloises - 52 avant J.-C.			
DÉCÉDÉ LE : En 46 avant J.-C.	À : Rome	CAUSE DU DÉCÈS : Assassinat	

Voir citation 1 :

Extrait de Jules César, *De Bello Gallico, La Guerre des Gaules, Livre VII-4*

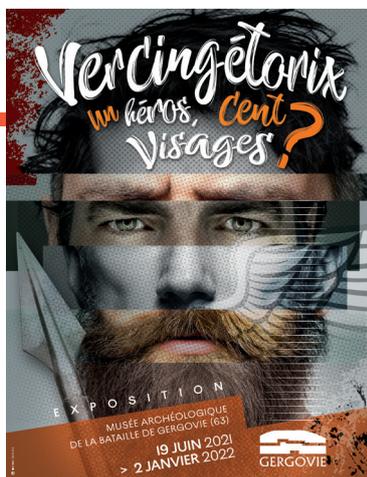
b. Un héros, cent visages ?

Très peu de documents évoquent l'aspect de Vercingétorix de son vivant. César ne donne pas de description physique du chef arverne, bien qu'il soit le seul auteur à l'avoir côtoyé.

Des monnaies gauloises à son effigie frappées en 52 avant J.-C., légendées « VERCINGETORIXS », présentent le profil d'un homme jeune, glabre, à la chevelure bouclée, qui peut figurer un portrait idéalisé, voire même le dieu grec Apollon. Une monnaie romaine, le denier dit d'Hostilius, frappée en 48 avant J.-C., soit deux ans avant la mise à mort de Vercingétorix à Rome, représente peut-être le chef arverne vaincu. Elle montre un Gaulois barbu, au visage émacié et à la chevelure hirsute qui tient probablement plus de la caricature que du portrait réaliste.

Ce n'est qu'à partir du XIXe siècle que le personnage de Vercingétorix ressurgit dans les études historiques s'intéressant aux origines de la France. Pour représenter le chef arverne, les artistes de l'époque s'appuient d'abord sur quelques descriptions des Gaulois dans les textes antiques, puis sur les vestiges découverts lors des premières fouilles archéologiques. Malheureusement, l'archéologie n'en étant encore qu'à ses balbutiements, de nombreuses erreurs chronologiques sont faites et Vercingétorix se voit affublé d'équipements militaires beaucoup plus anciens que l'époque de la guerre des Gaules. Ainsi se construit l'image persistante du chef jeune, chevelu, moustachu, arborant cuirasse, épée et casque de l'Âge du Bronze, orné d'ailes purement imaginaires. Cette construction iconographique spectaculaire va d'ailleurs de pair avec le statut de premier héros national alors attribué à Vercingétorix.

Aujourd'hui, les représentations de Vercingétorix empruntent pour l'essentiel au genre de la bande dessinée. Dans leur souci de réalisme, les dessinateurs contemporains s'appuient sur une documentation archéologique foisonnante pour restituer de manière plausible l'aspect d'un personnage dont on connaît l'origine sociale, le cadre de vie et les usages liés à son rang. Si son visage reste à tout jamais imaginaire, on peut désormais reconstituer son costume, ses accessoires et son équipement militaire.



Annexe 9 :

*Affiche de l'exposition temporaire 2021 « Vercingétorix : un héros, cent visages ? » au Musée de Gergovie
Crédit : Agence Vice Versa / Musée de Gergovie*

Voir citation 2 :

Extrait de Florus, Epitome rerum romanorum, Abrégé de l'histoire romaine, Livre III-11

B- Jules César, à l'origine de la guerre des Gaules

a. L'homme de la République romaine

À la différence de Vercingétorix, la vie et l'apparence de Jules César sont beaucoup mieux connues aujourd'hui. Elles sont documentées par de nombreux écrits d'auteurs antiques – dont ceux de César lui-même – et quelques sources iconographiques contemporaines.

Caius Iulius Caesar naît à Rome en 100 avant J.-C. dans une très ancienne famille aristocratique. Cultivé, habile orateur et fin stratège, il aspire aux plus hautes fonctions de la République romaine. Après avoir participé aux campagnes militaires romaines en Asie Mineure, il s'engage dans le *cursus honorum*, la « carrière des honneurs », et suit une carrière politique sans faute qui le conduira à occuper successivement des fonctions financières, administratives et judiciaires, jusqu'à la magistrature suprême.

Il est élu consul, la plus haute fonction civile et militaire, en 59 avant J.-C. pour une durée d'un an. Devenu proconsul l'année suivante, il reçoit le gouvernorat de trois provinces romaines, dont la province de Gaule Transalpine, et quatre légions. Il est âgé de 42 ans quand, en 58 avant J.-C., il engage la conquête de la Gaule afin d'obtenir le prestige militaire et la fortune qui lui permettront d'assouvir ses ambitions politiques à Rome. C'est dans cet esprit qu'à partir de 49 avant J.-C., il lance une guerre civile contre son principal ennemi au Sénat, Pompée.

Victorieux en Gaule puis contre Pompée, son triomphe est célébré à Rome en 46 avant J.-C., mais il est assassiné en 44 par des sénateurs qui le soupçonnent de vouloir s'emparer de tous les pouvoirs et de mettre en danger la République.

Annexe 10 :

César : essai de carte d'identité - Crédit : Musée de Gergovie / Myriam Huré

FICHE D'IDENTITÉ			
NOM Julius	SURNOM Caesar	PRÉNOM Caius	NE LE Le 12 ou 13 juillet 100 ou 101 avant J.-C.
ORIGINE : Romain		FILS DE : Caius Julius Caesar III	ET DE : Aurelia Cotta
ÉPILÉ : - Consul (85 à 84 avant J.-C.) - Cornelia Cinna (84 à 83 avant J.-C.) - Pompeia Sulla (83 à 82 avant J.-C.) - Calpurnia Pisona (82 à 44 avant J.-C.)		PÈRE DE : - Fils légitime : Julia (fille de Cornelia Cinna) - Fils adoptif : Octave, futur Empereur Auguste (petit-neveu de César) - Fils illégitime supposé : Brutus (fils de Servilia Caepionis) - Fils illégitime supposé : Pothimus XV-Cassianus (fils de Claspeltra)	
COULEUR DE PEAU : « Teint blanc » (Salluste)		COULEUR DES CHEVEUX : « Chauve » (Salluste)	COULEUR DES YEUX : « Yeux noirs » (Salluste)
PROFESSIONS EXERCÉES : - Légionnaire romain - Vers 80 avant J.-C. - Soldat - Vers 79 avant J.-C. - Tribun militaire - Vers 72 avant J.-C. - Questeur de la province d'Espagne ultérieure - Vers 69 avant J.-C. - Secateur - Vers 67 avant J.-C. - Édile - Vers 65 avant J.-C. - Questeur Pontifical - Vers 63 avant J.-C. - Préteur - Vers 62 avant J.-C. - Proconsul - Vers 60 avant J.-C.		TAILLE : « Taille haute » (Salluste) SIGNES PARTICULIERS : « ... il ne se bornait pas à se faire tonder et raser de près, mais allait jusqu'à se faire épiler (...) et ne se contentait pas d'être chauve (...) Aussi avait-il coutume de s'enlever en avant ses cheveux trop rares et, après avoir les honneurs que lui décernaient le sénat et le peuple, celui qui l'épila et celui l'épila le plus colérique fut le seul de porter en toute occasion une couronne de laurier » (Salluste).	
Consul - Vers 59 avant J.-C., puis à plusieurs reprises Proconsul des provinces de Gaule Transalpine, Gaule Cisalpine et Illyrie - Vers 58 av J.-C. Dictateur - Vers 49 avant J.-C., puis à plusieurs reprises - Général en chef de l'Impérial - Vers 45 avant J.-C.		décédé le : 15 MARS 44 AVANT J.-C. à Rome. CAUSE DU DÉCÈS : Assassinat	

Annexe 11 :

Le *cursus honorum* sous la République romaine

Crédit : Musée de Gergovie



b. L'auteur de *La Guerre des Gaules*

De Bello Gallico, *La Guerre des Gaules* est la seule source écrite traitant des événements militaires qui se sont déroulés en Gaule entre 58 et 51 avant J.-C. Cet ouvrage en huit volumes a été rédigé de la main même de César à l'exception du dernier, écrit par Hirtius, l'un de ses généraux. Il permet de suivre, année par année, le déroulement de cette guerre de conquête.

Dans ce rapport écrit à l'attention du Sénat romain, César place toujours l'intervention romaine dans les affaires internes à la Gaule, ou l'agression contre des États souverains, sous le sceau de la légalité. Les victoires sont magnifiées. Les défaites sont minimisées ou maquillées en mouvements tactiques. Le Gaulois est alternativement présenté comme l'allié ou le vaincu magnifique, ou encore comme le perfide et cruel adversaire, selon les besoins de ce récit dont l'objet est de légitimer la guerre menée contre les Gaules et de glorifier César.

Si le texte permet de suivre le déroulement général des opérations, il s'avère également peu précis. Les descriptions, très générales, laissent une large place à l'interprétation notamment lorsqu'il s'agit de localiser un lieu avec précision.

C- Vercingétorix contre César

Dans son récit, César écrit qu'alors que ses campagnes ont débuté en Gaule en 58 avant J.-C., ce n'est qu'au début de l'année 52 que les cités de Gaule centrale se soulèvent contre la présence romaine. Vercingétorix, jeune aristocrate arverne, est partisan d'une action militaire mais l'assemblée des dirigeants arvernes s'y oppose et prononce son bannissement. Toutefois, à la suite d'un coup de force, il prend le pouvoir à Gergovie et engage le peuple arverne et ses alliés dans l'affrontement.

Conscient de la supériorité en rase campagne des légions romaines, Vercingétorix refuse le combat frontal et applique une stratégie de harcèlement. Ainsi, pour affamer les légionnaires, il met en place une politique de « terre brûlée » qui pousse les Gaulois à détruire leurs réserves de nourriture avant le passage des ravitailleurs romains qui ont pour habitude de piller les campagnes.

Après plusieurs semaines de cette tactique, Vercingétorix se replie sur ses terres arvernes avec son armée, attirant César aux abords de Gergovie où lui est infligé l'un de ses plus cuisants échecs. Vercingétorix, par cette victoire, s'impose comme le chef de guerre incontestable des peuples de la Gaule et prend la tête d'une importante coalition. Malheureusement, à l'automne de la même année, l'alliance gauloise s'effrite et la révolte est sévèrement vaincue lors du siège d'Alésia.

Vercingétorix est alors fait prisonnier puis emmené à Rome où il est finalement exécuté en 46 avant J.-C. à l'issue du triomphe de César qui consacre à la fois ses conquêtes victorieuses en Gaule et sa prise de pouvoir à Rome.

Description du pays d'Auvergne.



3/ LA BATAILLE DE GERGOVIE ET LA GUERRE DES GAULES : CONQUÊTE ET RÉSISTANCE(S)

A- Les sources d'information.....	25
a. Une unique source écrite contemporaine des évènements.....	25
b. Retrouver Gergovie : la cartographie ancienne.....	26
c. Les apports de l'archéologie hier.....	27
d. Les apports de l'archéologie aujourd'hui.....	28
B- La guerre des Gaules avant Gergovie.....	29
a. Une guerre, des campagnes, et des batailles.....	29
b. L'année 52 avant J.-C., une année charnière.....	30
C- La bataille de Gergovie, une victoire gauloise.....	31
a. Les armées en présence.....	31
b. Le théâtre des opérations : une plaine au pied d'un plateau... et des aménagements pour la bataille.....	32
c. Tactiques et stratégies.....	33
D- Après la bataille de Gergovie.....	34
a. La bataille d'Alésia et les derniers soubresauts de résistance.....	34
b. La Gaule romaine.....	35
c. Gergovie, un symbole national ?.....	36

A- Les sources d'information

a. Une unique source écrite contemporaine des événements

Au printemps 52 avant J.-C., les armées du général romain Jules César et du chef arverne Vercingétorix s'affrontent à Gergovie. Comment cette information concernant un événement daté de plus de 2070 ans est-elle parvenue jusqu'à nous ?

Nous avons connaissance de cette bataille grâce à un texte écrit au moment des événements : *De Bello Gallico, La Guerre des Gaules*. L'auteur en est Jules César, qui l'a rédigé au gré de ses campagnes militaires en Gaule, entre 58 et 51 avant J.-C. Pour les historiens, ce texte d'époque est une « source primaire », qui leur permet de suivre année après année le déroulement de la guerre de conquête menée par le général romain en Gaule.

Cette unique source d'information est donc précieuse ; mais elle soulève aussi de nombreuses questions. D'une part, son objectivité peut être interrogée. Ce texte traduit le seul point de vue de César, qui se sert de ce rapport pour légitimer sa présence en Gaule et se glorifier. D'autre part, son authenticité pose problème. Le manuscrit original du *De Bello Gallico* s'est perdu et aucune copie antique ne nous est parvenue. Les historiens travaillent aujourd'hui avec une version datée du IXe siècle de notre ère. En 900 ans, le texte a probablement subi de multiples altérations.

Le récit de la bataille de Gergovie figure dans le livre VII de l'ouvrage, qui concerne la campagne de l'année 52 avant J.-C. Jules César y décrit le site de Gergovie et les aménagements qu'il met en place pour prendre la ville arverne. Il donne peu de détails sur l'*oppidum*, qu'il présente comme situé sur un point haut et protégé par des murailles. Il décrit également brièvement le dispositif de siège romain installé dans la plaine au pied de Gergovie : il comprend un camp principal – le Grand Camp –, un camp secondaire – le Petit Camp – et un dispositif de liaison entre les deux.

C'est la recherche de ces aménagements qui passionnera les intellectuels, historiens et archéologues plusieurs siècles après les événements et jusqu'à nos jours...

Voir citations 3-4-5-6-7 :

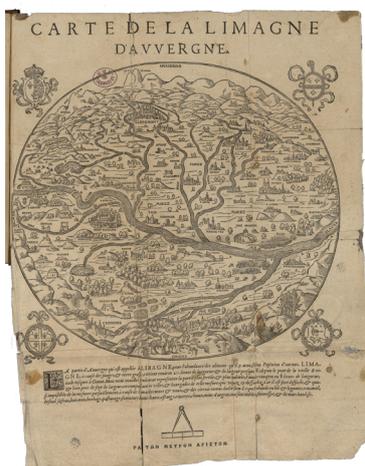
Extraits de Jules César, De Bello Gallico, La Guerre des Gaules, Livre VII-36 et 46

b. Retrouver Gergovie : la cartographie ancienne

Le *De Bello Gallico*, *La Guerre des Gaules* de César est imprimé pour la première fois en 1469. Le texte connaît une large diffusion à la Renaissance et la localisation des lieux mentionnés par le général romain passionne alors les amateurs d'antiquités.

Dans les années 1560, un érudit florentin, Gabriel Simeoni, en séjour en Auvergne, est le premier à identifier le plateau situé au sud de Clermont-Ferrand à la Gergovie de César, à proximité d'un lieu alors dénommé « Gergoie ». Il publie un ouvrage, *Description de la Limagne d'Auvergne*, au service de son argumentation. Sur la carte qui l'accompagne, Simeoni retrace les différentes étapes de la bataille qu'il représente par des lettres – hypothèses invalidées aujourd'hui – et détaille les découvertes qu'il a faites au sommet du plateau.

Dès le XVIII^e siècle, plusieurs érudits s'attachent à vérifier les propositions de Simeoni. Si la localisation de l'*oppidum* sur le plateau est admise, celle des lieux de la bataille fait l'objet d'hypothèses diverses et de débats houleux. Plusieurs cartes sont publiées à l'appui des différentes hypothèses de localisation des camps césariens tout au long des XVIII^e et XIX^e siècles.



Annexe 12 :

Carte de la Limagne d'Auvergne, Gabriel Simeoni, 1560

Crédit : Bibliothèque du Patrimoine Clermont Auvergne Métropole



Annexe 13 :

Carte de la ville et des environs de Clairmont-Ferrand, Etienne Lescuyer de la Jonchère, 1739 – Crédit : Bibliothèque du Patrimoine Clermont Auvergne Métropole

c. Les apports de l'archéologie hier

Dans les années 1860, l'Empereur Napoléon III entreprend de rédiger une biographie de Jules César. Il initie une vaste campagne de recherches d'une ampleur inédite avec des méthodes nouvelles pour retrouver les traces matérielles de la présence du général romain sur le territoire français.

En 1862, une équipe est dépêchée au pied du plateau de Gergovie pour détecter les camps césariens. Des centaines d'ouvriers creusent des tranchées exploratoires sur plusieurs centaines de mètres et mettent au jour des vestiges comparables à ceux dégagés sur d'autres sites de la guerre des Gaules.

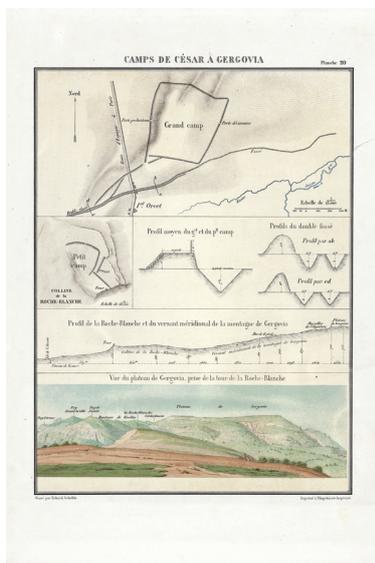
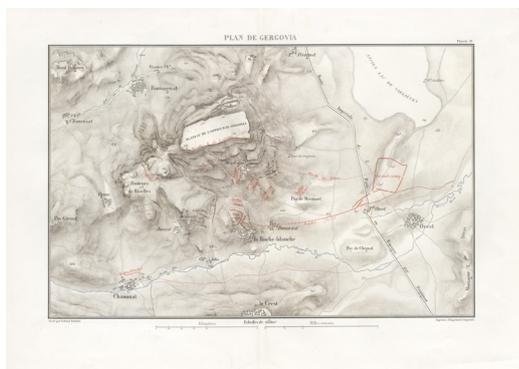
Les deux camps décrits par César sont localisés, caractérisés par des fossés défensifs au profil en V très régulier. Des pièces d'armement sont également découvertes. L'ensemble des aménagements césariens est alors cartographié.

Toutefois, ces travaux commandités par le pouvoir central et leurs résultats sont rapidement contestés, pour Gergovie comme pour les autres sites de la guerre des Gaules.

Annexe 14 :

Plan de Gergovia, Napoléon III, 1865

Crédit : Bibracte



Annexe 15 :

Camps de César à Gergovia, Napoléon III, 1865

Crédit : Bibracte

d. Les apports de l'archéologie aujourd'hui

Dans les années 1990, après une longue période de sommeil archéologique, les fouilles reprennent au pied du plateau de Gergovie et confirment les conclusions du XIXe siècle : les fossés en -V caractéristiques des fortifications romaines sont retrouvés et la localisation des deux camps est validée. Des objets exclusifs de l'armée romaine sont découverts – objets d'armement, clous de chaussures, fragments d'amphores à vin... – : ils assurent la datation des ouvrages au milieu du Ier siècle avant notre ère et donc leur lien avec la bataille de Gergovie.

Depuis, l'ensemble césarien devant Gergovie fait l'objet d'un suivi. Chaque projet d'aménagement donne lieu à une opération d'archéologie préventive permettant de nouvelles découvertes. Des campagnes de prospections géophysiques – techniques reposant sur la détection d'anomalies électro-magnétiques révélant des bouleversements du sous-sol sans creuser – ont également été entreprises sur les deux camps.

Parallèlement, les fortifications de l'*oppidum* arverne sont réexaminées au début des années 2000 dans le cadre de fouilles programmées. L'aspect complexe et monumental du système défensif de la ville de Gergovie au moment de la bataille, son mode de construction et son évolution sont révélés.

Avec l'apport de nouvelles techniques, les recherches archéologiques récentes menées à Gergovie et au pied du plateau permettent de compléter les conclusions anciennes et d'actualiser la cartographie de la bataille. À la lumière de ces découvertes, un nouveau chapitre de l'histoire de la confrontation de 52 avant J.-C. s'ouvre : car elles suggèrent un champ de bataille bien plus vaste que celui décrit par César... Toutes les clés de cette histoire n'auraient donc pas été livrées !

Annexe 16 :

Fossé en -V et piquet de tente romaine mis au jour dans le fossé en -V au pied de Gergovie en 2020

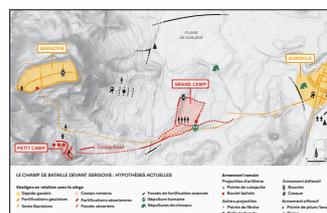
Crédit : Denis Gliksman, Inrap



Annexe 17 :

Le champ de bataille devant Gergovie : Hypothèses actuelles

Crédit : CL Design / Musée de Gergovie



B- La guerre des Gaules avant Gergovie

a. Une guerre, des campagnes et des batailles

Depuis le IIe siècle avant notre ère, le pourtour méditerranéen de la Gaule est une province romaine : la Gaule Transalpine. En 58 avant J.-C., Jules César est nommé proconsul – autrement dit, gouverneur – de cette province, doté de plusieurs troupes armées, les légions. Il commence à rédiger un rapport à l'attention des sénateurs romains, le *De Bello Gallico*, *La Guerre des Gaules*.

Dans son texte, César fait débiter la guerre de conquête des Gaules en 58 avant J.-C. Cette année-là, les Éduens, peuple gaulois allié des Romains occupant l'actuelle Bourgogne, sont soumis à la pression de peuples Celtes venus de l'est. César utilise le prétexte de l'aide à apporter aux Éduens pour légitimer sa première entrée en Gaule indépendante.

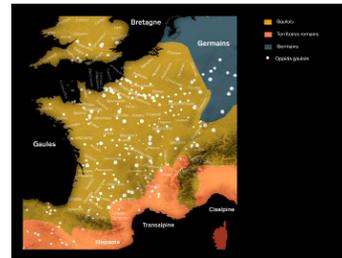
Entre 57 et 53 avant J.-C., après avoir concentré son action sur l'est de la Gaule, César porte ses légions vers le nord et l'ouest. Ces campagnes annuelles, qui se déroulent de mars à novembre et constituent chacune un chapitre du *De Bello Gallico*, sont décrites comme victorieuses pour les légions romaines.

Mais au fur et à mesure des avancées romaines et des restrictions et punitions imposées aux peuples gaulois soumis, l'insurrection gronde...

Annexe 18 :

La Gaule indépendante et la province romaine de Gaule Transalpine à la veille de la guerre des Gaules.

Crédit : On-Situ / Musée de Gergovie



58 AN. J.-C.	- César prend le commandement d'un proconsul de Gaule Transalpine. - Début de la guerre des Gaules. - César s'empare de la Gaule Transalpine. - César s'empare de la Gaule Cisalpine. - César s'empare de la Gaule Belgique. - César s'empare de la Gaule Aquitaine.
57 AN. J.-C.	- César s'empare de la Gaule Belgique.
56 AN. J.-C.	- César s'empare de la Gaule Belgique.
55 AN. J.-C.	- César s'empare de la Gaule Belgique.
54 AN. J.-C.	- César s'empare de la Gaule Belgique.
53 AN. J.-C.	- César s'empare de la Gaule Belgique.
52 AN. J.-C.	- César s'empare de la Gaule Belgique.
51 AN. J.-C.	- César s'empare de la Gaule Belgique.

Annexe 19 :

Chronologie de la guerre des Gaules d'après Jules César

Crédit : Musée de Gergovie

b. L'année 52 avant J.-C., une année charnière

L'année 52 avant J.-C. marque un tournant dans la guerre : une alliance gauloise voit le jour dans le centre de la Gaule. A Cenabum (Orléans), les Carnutes se soulèvent. Au même moment, Vercingétorix prend le pouvoir chez les Arvernes et prend la tête d'une coalition d'une vingtaine de peuples gaulois.

L'action militaire se porte alors vers le centre : César reprend Cenabum et prend la direction d'Avaricum (Bourges), chef-lieu des Bituriges, qu'il assiège et finit par prendre. Vercingétorix, pour empêcher l'approvisionnement de l'armée romaine, met en œuvre la tactique de la terre brûlée : il fait détruire les réserves de nourriture gauloises avant le passage des légions. Conscient de la supériorité en rase campagne des légions romaines, il refuse le combat frontal et applique une stratégie de harcèlement. Après plusieurs semaines de cette tactique, Vercingétorix se replie à Gergovie avec son armée, talonné par César et ses légions.

C- La bataille de Gergovie, une victoire gauloise

a. Les armées en présence

Les deux armées qui s'affrontent à Gergovie au printemps 52 avant J.-C. sont nombreuses. L'armée de César est constituée de six légions, soit entre 20 000 et 30 000 légionnaires. Ces soldats de métier sont équipés lourdement : *a minima*, ils sont pourvus de protections corporelles – casque, cotte de maille, et bouclier – d'un *pilum*, qui est une sorte de javelot, et d'un glaive pour le combat au corps à corps. Ils sont appuyés par une artillerie lourde particulièrement efficace : balistes et scorpions – sorte de grandes arbalètes – permettent de lancer des projectiles à plusieurs centaines de mètres. À Gergovie, l'armée romaine est en outre complétée de 10 000 cavaliers auxiliaires recrutés chez les alliés Éduens.

Le nombre de combattants de l'armée de Vercingétorix est inconnu. Ses troupes associent professionnels de la guerre – des cavaliers et fantassins lourds issus de l'aristocratie gauloise – qui commandent et combattants occasionnels qui constituent l'essentiel du contingent et se battent à pied. L'armement du guerrier aristocrate gaulois n'a rien à envier à celui du légionnaire romain. Il comprend, comme pour ce dernier, casque, cotte de maille, bouclier, une ou plusieurs lances et / ou javelots et une épée.

L'archéologie témoigne de la présence de ces combattants au pied de Gergovie et sur le plateau. Certains objets militaires du I^{er} siècle avant notre ère ont été découverts sur les lieux mêmes des événements, notamment des fragments de boucliers et des munitions liées à l'artillerie romaine. Ces indices du déroulement de la bataille s'ajoutent au repérage sur le terrain des fortifications romaines et gauloises liées au siège de Gergovie.

b. Le théâtre des opérations : une plaine au pied d'un plateau... et des aménagements pour la bataille

Dans son ouvrage, César décrit brièvement les lieux et la façon dont les deux armées les investissent.

D'après lui, l'*oppidum* de Gergovie est situé sur « une montagne fort haute ». Vercingétorix campe avec ses troupes alliées « près de la ville, sur la hauteur ». Une dernière position située sur une colline immédiatement au pied de l'*oppidum* vient compléter le dispositif gaulois. Les positions gauloises bénéficient ainsi de l'avantage offert par la topographie. En outre, la ville elle-même est fortifiée.

César installe son retranchement principal – le Grand Camp – dans la plaine au pied de Gergovie. Dès le début du siège, il prend aux Gaulois la colline qu'ils occupaient au pied de l'*oppidum* et y installe son Petit Camp. Il fait relier les deux camps par « un double fossé ».

L'archéologie nous renseigne aujourd'hui sur la localisation, la forme et la taille des fortifications de l'*oppidum* gaulois et des aménagements romains, désormais invisibles ou à peine perceptibles, et complète les descriptions lapidaires de César.

La défense de la ville arverne, située à une altitude d'environ 740 mètres et dominant la plaine, est assurée par un large mur en pierres installé en bordure du plateau, en haut des pentes escarpées. Cette construction, originale en Gaule, devait avoir une hauteur proche de 3 mètres. Côté plaine, le rempart est précédé d'un escarpement de 4 à 6 mètres de hauteur et d'une large terrasse précédée elle-même d'un mur en pierre. Les différents obstacles composant cet ensemble défensif devaient le rendre particulièrement efficace. César précise d'ailleurs qu'à son arrivée à Gergovie, il « désespéra de l'enlever de force »...

Les vestiges mis au jour dans la plaine et sur une colline au pied de Gergovie correspondent aux retranchements romains décrits par César dans d'autres parties du récit : ces aménagements de siège sont constitués d'un fossé en -V, d'un talus dressé avec les déblais du creusement du fossé, surmonté par une palissade en bois. L'ensemble forme un obstacle de 4 à 6 mètres de hauteur, garni de légionnaires en faction et de machines d'artillerie. À Gergovie, les vestiges signalant le Grand et le Petit Camp césariens sont très classiques pour des camps de campagne romains. Le tracé du fossé de liaison entre les deux camps, qui se développait sur près de 3 kilomètres, reste encore à découvrir.

Ces aménagements défensifs, durable pour la fortification gauloise, ou plus éphémères pour les camps romains, sont venus servir les stratégies différentes des deux chefs.

c. Tactiques et stratégies

À Gergovie, les deux chefs militaires ont des options tactiques différentes.

Pour Vercingétorix, il s'agit de défendre au mieux l'*oppidum* et de contraindre son adversaire à un siège long et coûteux en vies humaines en profitant de l'avantage de la position. Pour le général romain, il faut tenter de prendre la ville au plus vite avec des pertes humaines limitées.

Dans les premiers temps du siège, Vercingétorix laisse l'initiative à César, tout en harcelant continuellement ses légionnaires et en compliquant leur ravitaillement. C'est la tactique dite de « l'abcès de fixation », qui isole l'armée romaine en territoire ennemi. De son côté, César cherche d'abord à s'assurer de la qualité défensive de sa position principale. L'installation du Petit Camp et du dispositif de liaison limitent le périmètre d'évolution des troupes gauloises.

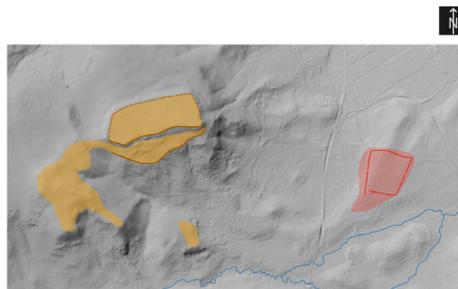
César change ensuite d'option tactique. Il simule l'encerclement par l'ouest des positions gauloises par une manœuvre de diversion conduite par une légion à laquelle s'adjoignent des muletiers déguisés en cavaliers. Son objectif est de dégarnir les défenses de la ville afin de lancer un assaut frontal sur l'*oppidum*. Celui-ci est mené par une autre légion, qui parvient jusqu'au rempart, avec l'appui de la cavalerie auxiliaire éduenne. Le piège se referme alors. Les troupes de Vercingétorix stationnées hors de l'*oppidum* sur des reliefs plus à l'ouest prennent les Romains sur leur flanc sous les murs de la ville. Devant le nombre, la légion bat en retraite, protégée par des troupes placées au pied de l'*oppidum*.

L'assaut romain est un fiasco et selon les chiffres communiqués par César, 700 légionnaires trouvent la mort. Après cet assaut, le général romain tente d'attirer Vercingétorix dans la plaine pour une bataille rangée. Ce dernier, fidèle à sa tactique, refuse le combat. Trois jours après, l'armée romaine lève le siège.

Le siège de Gergovie n'aura duré que quelques semaines, et la bataille elle-même se sera concentrée sur une seule journée. Elle constitue néanmoins l'une des rares défaites subies par les légions romaines au cours de la guerre des Gaules. C'est à ce titre que son souvenir sera ravivé près de deux millénaires plus tard pour accompagner la construction du roman national français.

Annexe 20 :

Stratégies et tactiques mises en œuvre à Gergovie
Crédit : On-Situ / Musée de Gergovie



D- Après la bataille de Gergovie

a. La bataille d'Alésia et les derniers soubresauts de résistance

Après sa défaite à Gergovie, César se replie vers ses légions postées dans le nord de la Gaule. L'ensemble de la Gaule se soulève et confère le commandement suprême des armées gauloises à Vercingétorix.

Le chef gaulois marche alors vers César, de plus en plus isolé. À l'automne 52 avant J.-C, à Alésia, en Bourgogne actuelle, Vercingétorix mobilise plus de 300 000 combattants et espère reproduire la tactique expérimentée à Gergovie. Mais le dispositif de siège romain fait la différence. Après plusieurs semaines, la ville tombe et Vercingétorix se rend, mettant fin aux espoirs d'indépendance gauloise.

L'année 51 avant J.-C. est marquée par des soulèvements épars dans le centre, le nord, l'est et l'ouest de la Gaule. Ils sont tour à tour défaits par les légions romaines et tous les peuples gaulois se soumettent. Enfin, le siège d'Uxellodunum, en pays cadurque (dans le Quercy actuel), marque le dernier épisode de la guerre : la Gaule est désormais considérée comme conquise.

Si le général romain tire gloire et profit de cette victoire militaire et politique, le bilan est catastrophique pour la Gaule. De nombreuses villes ont été détruites et leurs populations assassinées. Selon Plutarque, auteur du I^{er} siècle de notre ère, le conflit aurait fait plus d'un million de morts, et autant de captifs.

b. La Gaule romaine

La fin de la guerre des Gaules marque le début de l'intégration des territoires gaulois au monde romain. Leur prise en main n'intervient véritablement qu'à partir du règne d'Auguste en 27 avant J.-C. dans les premiers temps du jeune Empire romain. La Gaule est alors divisée en trois nouvelles provinces et est administrée depuis la capitale provinciale nouvellement créée, Lugdunum (Lyon).

Culturellement et économiquement, bien avant la campagne militaire de César, les élites gauloises avaient déjà adopté certains usages romains et possédaient des produits copiés ou importés d'Italie. Avec la conquête, le phénomène de romanisation se généralise et pratiques et produits romains se diffusent parmi la population, qui se met à consommer, à construire, à s'habiller, se parer et à se soigner à la mode romaine.

À Gergovie, les exemples de ce processus d'acculturation sont nombreux. En effet, au lendemain de la bataille d'Alésia, les Arvernes sont paradoxalement épargnés et les partisans de César prennent le pouvoir sur place. L'*oppidum* de Gergovie connaît alors son apogée et semble être le chef-lieu du territoire Arverne. Il fait l'objet d'un véritable « rhabillage » : les édifices publics et certains habitats privés sont reconstruits « à la romaine ». C'est à Gergovie qu'est organisé le déplacement de la cité vers la ville nouvellement fondée sur décision impériale : Augustonemetum (Clermont-Ferrand).

Après 80 années d'existence, l'*oppidum* gaulois est ainsi délaissé autour des années 10 de notre ère au profit de la ville nouvelle installée dans la plaine. Seul son sanctuaire reste fréquenté. Gergovie ne sera jamais réoccupé par la suite.

c. Gergovie, un symbole national ?

La bataille du printemps 52 avant J.-C. et sa relation par Jules César ont fait la célébrité du plateau de Gergovie.

Tombé dans l'oubli après l'abandon de l'*oppidum* arverne au début de notre ère, le site est redécouvert au XVI^e siècle, puis fouillé et étudié à partir du XIX^e siècle. À l'époque où Vercingétorix acquiert le statut de premier héros de la Nation, Gergovie devient un haut-lieu de l'histoire nationale : en 1870, alors que la France est en guerre contre la Prusse, Vercingétorix et Gergovie sont invoqués comme symboles de la résistance à l'envahisseur. En 1900, un monument est érigé pour commémorer la victoire de Vercingétorix : placé à la « proue » du plateau et du haut de ses 26 m de haut, il domine aujourd'hui la plaine avec son casque gaulois ailé pour le moins caricatural.

Dans les années 1940, Gergovie sert en même temps de lieu de rencontre à des étudiants résistants, les « Gergoviotes », et de point de ralliement pour la célébration d'un évènement rassemblant les partisans du maréchal Pétain.

Depuis le début du XXI^e siècle, le plateau est l'objet d'études scientifiques d'importance. Il est classé Monument Historique en 2018. En 2019, soit 2071 ans après la confrontation entre Jules César et Vercingétorix, le Musée Archéologique de la Bataille de Gergovie ouvre ses portes pour livrer les clés de l'histoire du site et de son territoire...

Annexe 21 :

Le Musée Archéologique de la Bataille de Gergovie et le monument commémoratif
Crédit : Henri Derus





GERGOVIE 17
30

4/ LA VIE QUOTIDIENNE AU TEMPS DES GAULOIS RÉVÉLÉE PAR L'ARCHÉOLOGIE

A- Les sources d'information.....	39	E- Les activités politiques.....	48
a. Une culture de l'oralité et des témoignages écrits indirects.....	39	a. L'aristocratie et les chefs.....	48
b. L'archéologie au secours de l'histoire.....	39	b. Les monnaies.....	48
B- Habiter l'espace.....	40	F- Les activités religieuses.....	49
a. Le territoire arverne.....	40	a. Pratiques cultuelles.....	49
b. Des campagnes.....	40	b. Les Gaulois et la mort.....	50
c. ... et des villes.....	41	c. Des pratiques arvernes bien mystérieuses.....	50
C- Les activités domestiques.....	42	G- La romanisation.....	51
a. Architectures gauloises.....	42	a. Définition.....	51
b. L'alimentation et la cuisine.....	43	b. Dans l'architecture.....	52
c. L'habillement et la parure.....	44	c. Dans le quotidien.....	52
d. L'hygiène et les soins du corps.....	44	d. Dans les lieux de culte.....	53
D- Les activités économiques.....	45	e. Et après Gergovie : Augustonemetum.....	53
a. L'agriculture et l'élevage.....	45		
b. La production artisanale.....	46		
c. Les échanges commerciaux.....	47		

A- Les sources d'information

a. Une culture de l'oralité et des témoignages écrits indirects

Les Gaulois – et parmi eux les Arvernes – étant de culture orale et n'utilisant pas l'écriture, ils n'ont pas rédigé leur propre histoire.

Cette absence de textes gaulois est compensée par les écrits d'auteurs grecs et romains contemporains qui nous renseignent sur ces peuples celtiques, tout en posant sur eux un regard peu objectif. Parmi eux, Poséidonios d'Apamée, Strabon, Diodore de Sicile, et bien sûr, Jules César. Loin d'être toujours sympathiques à l'égard de ceux qu'ils considèrent comme des barbares, leurs écrits contiennent des informations précieuses mais doivent être considérés avec prudence. En outre, ces auteurs ont écrit sur les sujets et sur les personnages qui les intéressaient, laissant de côté beaucoup d'informations, en particulier sur le quotidien des Gaulois et sur les classes populaires.

Ces textes ne sont donc pas suffisants pour appréhender la société gauloise dans son ensemble.

b. L'archéologie au secours de l'histoire

L'archéologie, en s'intéressant aux traces matérielles laissées par les peuples du passé, permet de confirmer, préciser, compléter, nuancer ou invalider les observations faites par les contemporains romains et grecs.

Aujourd'hui, concernant les Gaulois, l'archéologie révèle des savoir-faire agricoles et artisanaux, une culture et une organisation sociale, politique et géographique très structurée insoupçonnés jusque-là. En Auvergne, les découvertes confirment ces observations pour le peuple arverne.

B- Habiter l'espace

a. Le territoire arverne

Le territoire arverne s'étend sur environ 20 000 km². Cet espace de moyenne montagne essentiellement comporte également des plaines, dont la très vaste Grande Limagne. Il couvre les départements actuels du Puy-de-Dôme et du Cantal, ainsi qu'une petite partie de l'Allier et de la Haute-Loire.

Il est traversé du sud au nord par la rivière Allier qui est un axe de communication central, essentiel pour le commerce entre le sud de la Gaule et la Gaule centrale.

b. Des campagnes...

D'après les données archéologiques, les campagnes arvernes sont très occupées. Dans la plaine de Limagne en particulier, des fermes réparties tous les kilomètres exploitent chacune un terroir d'une centaine d'hectares. Certaines correspondent à de véritables domaines agricoles appartenant à des aristocrates.

Les recherches palynologiques (sur les pollens), carpologiques (sur les graines carbonisées) et archéozoologiques (sur les ossements animaux) indiquent que les Arvernes pratiquaient l'élevage et l'agriculture dans cette plaine particulièrement fertile qui représente une des sources de leur richesse. Les forêts ont alors presque disparu et les champs dominent, délimités par des haies : le paysage de la Limagne à l'époque est un paysage de bocage.

c. ...et des villes

L'archéologie révèle que le territoire arverne est maillé de sites urbains regroupant des populations nombreuses : près de quinze villes sont attestées ou supposées.

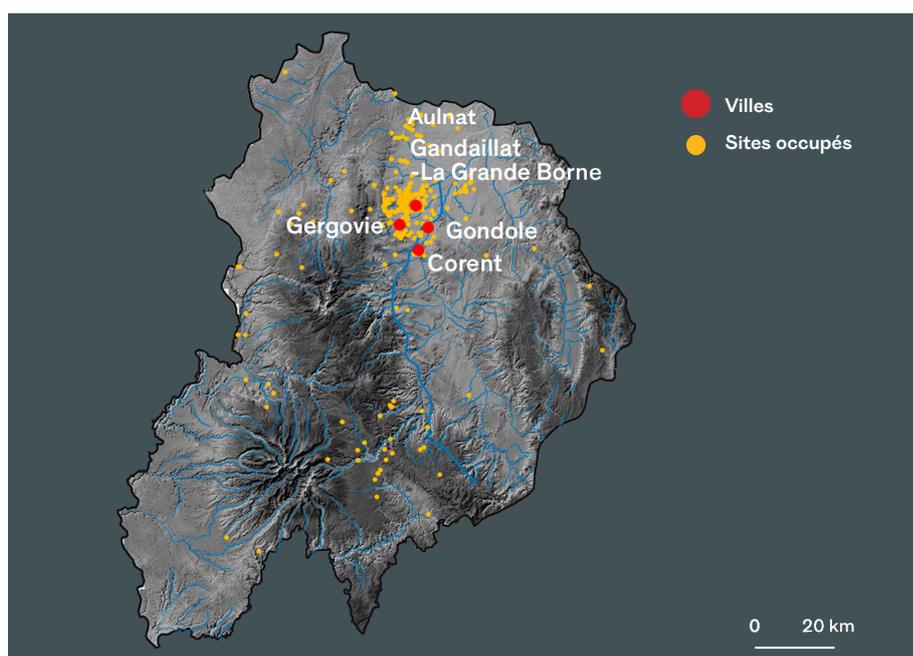
Les quatre plus importantes, aux dimensions exceptionnelles et concentrant activités politiques, religieuses et économiques, sont localisées en Limagne, dans l'actuel bassin clermontois : elles sont connues aujourd'hui sous les noms d'Aulnat-Gandaillat-La Grande Borne, Corent, Gondole et Gergovie. Elles se sont succédées entre le IIIe et Ier siècle avant J.-C. et permettent d'identifier ce secteur au centre du pouvoir arverne. Les autres sites urbains, de taille plus réduite, se situent en périphérie.

Parmi ces villes, toutes ont en commun une organisation structurée autour de voies et d'espaces publics délimitant des îlots d'habitation, et des fonctions commerciales et artisanales prédominantes. Toutefois, les archéologues distinguent les « agglomérations ouvertes », vastes sites non fortifiés situés près des axes de communication, tel Aulnat-Gandaillat-La Grande Borne, et les « *oppida* », places fortes dotées d'importants remparts et d'aménagements publics sans précédents – c'est le cas de Corent, Gondole et Gergovie. Sur ces trois sites protégés naturellement – Corent et Gergovie sont des plateaux aux pentes abruptes, et Gondole est installé à la confluence de deux rivières –, les archéologues ont mis au jour d'imposants systèmes de fortifications.

Annexe 22 :

Le territoire arverne : sites occupés et centres de pouvoir

Crédit : On-Situ / Musée de Gergovie



C- Les activités domestiques

a. Architectures gauloises

Comment les Arvernes vivaient-ils sur ce territoire il y a 2 000 ans ?

L'une des difficultés rencontrées par les archéologues de la période gauloise est liée à l'absence de vestiges en élévation. En effet, les constructions gauloises étaient faites en matériaux périssables : murs en bois et torchis, toitures en chaume. Le temps a fait son effet et il ne reste aujourd'hui de ces architectures que des indices en creux : les trous circulaires marquant l'emplacement de poteaux verticaux et les tranchées indiquant la présence des poteaux horizontaux des charpentes. Ces traces ténues permettent néanmoins de restituer les plans des bâtiments, et témoignent d'architectures parfois monumentales. Sur l'*oppidum* de Corent par exemple, certains vestiges découverts correspondent à un bâtiment public de 40 m par 40 m de côté !

Et ces indices en négatif, associés aux objets découverts sur place, racontent le quotidien des Arvernes...

Annexe 23 :

Trous de poteaux et tranchées indiquant la présence d'un bâtiment gaulois, Site du Pâtural (Clermont-Ferrand) - Crédit : Jon Dunkley, ARAFA



b. L'alimentation et la cuisine

Les fouilles conduites sur l'habitat renseignent sur le régime alimentaire des Arvernes. Les fosses-dépotoirs, autrement dit les poubelles, remplies de déchets divers – ossements d'animaux, vaisselles cassées... – indiquent que l'alimentation repose essentiellement sur des denrées issues de la production agricole locale.

Les plantes cultivées représentent 80 % de l'alimentation : il s'agit en grande partie de céréales et de légumineuses. La viande tient une place secondaire ; elle provient exclusivement de l'élevage. La cueillette d'herbes aromatiques, racines, baies, fruits et champignons vient agrémenter la cuisine.

Ces découvertes trouvent un écho dans les textes d'auteurs romains et grecs, qui décrivent aussi les boissons consommées par les Gaulois : principalement la cervoise, qui est une bière d'orge de fabrication locale, de même que l'hydromel. Ils indiquent que les Gaulois sont également friands de vin qu'ils importent des territoires romains.

La cuisine se fait au sein de chaque foyer, ce dont témoignent les meules domestiques et les nombreux tessons de vaisselle en céramique mis au jour en fouilles. Pots, bols, assiettes, cruches, gobelets fabriqués localement servent au stockage, à la cuisson, au service et à la consommation.

Annexe 24 :

Cave-dépotoir d'un habitat, Site de Corent (Corent, Veyre-Monton)

Crédit : LUERN



Voir citation 8-9 :

Extrait de Strabon, Géographie, Livre IV-Chapitre IV-3

Extrait de Poseidonios d'Apamée, Histoires, Livre XXIII

c. L'habillement et la parure

Imaginer la mode vestimentaire arverne est un exercice complexe... Certes, les contemporains romains s'étonnent dans leurs écrits des couleurs vives des étoffes gauloises et se moquent de certaines pièces de vêtements comme les pantalons, appelés « braies » : ces remarques constituent des informations précieuses en soi.

Mais les textiles sont des matières périssables qui ne laissent pas ou très peu de traces. L'archéologie apporte des indices indirects par le biais d'objets témoignant de l'utilisation de métiers à tisser et d'activités de filage, qui montrent que les vêtements gaulois étaient majoritairement fabriqués en laine.

À l'inverse, certains accessoires en matériaux non-périssables (métal, verre, os) ont traversé les siècles : bijoux, fibules (ancêtres des épingles à nourrice), boucles de ceintures... complètent les informations lacunaires sur les panoplies vestimentaires gauloises. Selon leur nombre, leur matière, leur décor et leur degré de finition, ils documentent également le niveau social des habitants d'un site étudié. Et confirment les descriptions contemporaines qui peignent les aristocrates gaulois comme de grands amateurs de bijoux et d'or...



Annexe 25 :

*Objets de parure en verre et en bronze,
Site du Pâtural (Clermont-Ferrand)
Crédit : Antoine Maillier, Bibracte*

d. L'hygiène et les soins du corps

Contrairement à l'image d'Epinal représentant les Gaulois comme des barbares sales et hirsutes, les indices archéologiques et les textes d'auteurs contemporains tendent à démontrer qu'ils soignaient leur apparence.

En témoignent les nombreuses pinces à épiler, rasoirs, peignes, cure-oreilles, ou encore les balsamiques, ces petits vases à parfum ou à baume, découverts sur les sites étudiés. Certains de ces objets ont d'ailleurs pu avoir une double fonction, à la fois esthétique et médicale.

Certains auteurs antiques indiquent que les Gaulois accordaient un soin particulier à leur chevelure, et utilisaient pour ce faire des produits capillaires de leur fabrication, inconnus des Grecs ou des Romains.

Voir citation 10 :

Extrait de Diodore de Sicile, Bibliothèque historique, Livre V-28

D- Les activités économiques

a. L'agriculture et l'élevage

Les Arvernes savent tirer parti des différentes ressources naturelles de leur territoire. La palynologie et la carpologie révèlent qu'en plaine, ils cultivent de manière quasiment intensive des céréales – essentiellement de l'orge et différents types de blés – et des légumineuses – lentilles, pois, fèves. La très fertile plaine de Limagne s'avère être le grenier à grains de l'ensemble du territoire et concentre ainsi les richesses du peuple arverne. Si cette production sert à alimenter la population locale, alors très nombreuse dans le bassin clermontois, elle irrigue également les cités-États méditerranéennes dans le cadre d'échanges commerciaux bien établis.

Les zones de moyenne montagne, moins fertiles, offrent des ressources importantes en bois et en espaces voués à l'élevage. Les Arvernes élèvent porcs, moutons, bœufs et chèvres pour la viande, mais aussi pour le lait, la laine et le cuir. Les salaisons gauloises sont d'ailleurs réputées dans les territoires romains !

Agriculture et élevage participent donc des relations que les Arvernes entretiennent avec d'autres peuples Gaulois, et sont également partie prenante des échanges avec les commerçants méditerranéens.

Voir citation 11 :

Extrait de Strabon, Géographie, Livre IV-Chapitre IV-3

b. La production artisanale

Les différents sites urbains arvernes étudiés par les archéologues ont livré de nombreux ateliers artisanaux, au sein même des villes comme à Aulnat-Gandaillat-La Grande Borne ou à Corent, ou bien dans des faubourgs dédiés comme à Gondole. Métiers liés à l'alimentation – boucherie et boulangerie –, métallurgie du fer et du bronze, travail de l'os ou tabletterie, travail des peaux et des fourrures ou pelleterie, ou encore menuiserie, sont attestés par des découvertes d'outils et ustensiles de travail, d'installations spécifiques, de déchets et de ratés.

Sur le site de Gondole, le faubourg artisanal mis au jour a livré d'importants témoignages d'une activité de production de céramique. Les nombreux ateliers et fours et la grande quantité de ratés dégagés indiquent une production massive certainement destinée à être commercialisée hors du territoire.

Autre preuve du savoir-faire remarquable des potiers arvernes : les vases peints à décors de cervidés découverts sur le site d'Aulnat-Gandaillat-La Grande Borne, exceptionnels par les techniques mises en œuvre comme par leurs décors, et que les potiers d'aujourd'hui peignent à reproduire...

Annexe 26 :

Déchets de forge et de tabletterie et ratés de cuisson de poterie, Site de Gondole (Le Cendre) - Crédit : Yann Deberge, Inrap / ARAFA



Annexe 27 :

Vases peints à décors de cervidés, Site d'Aulnat-Gandaillat-La Grande Borne (Aulnat, Clermont-Ferrand) - Crédit : On-Situ / Musée de Gergovie



c. Les échanges commerciaux

En Gaule, chaque peuple émet sa ou ses propres monnaies. Les pièces découvertes en fouilles racontent les échanges entre les différents peuples. Certaines sont retrouvées près de leurs zones de fabrication, d'autres bien au-delà, révélant des relations à longue distance.

Sur le territoire arverne, la mise au jour de nombreux objets de fabrication étrangère assortis à des monnaies romaines ou grecques attestent de réseaux économiques bien établis et d'échanges commerciaux importants avec le monde méditerranéen. Les quantités importantes – voire phénoménales parfois – de tessons d'amphores à vin importé d'Italie ou d'Espagne dégagées sur tous les sites étudiés révèlent un commerce de masse juteux pour les marchands romains, ce que soulignent certains auteurs contemporains. À une époque où les Gaulois ne cultivent pas encore la vigne, ils semblent apprécier ce breuvage étranger et coûteux. Les vaisseles de consommation de vin typiquement romaines découvertes notamment à Corent ou à Gergovie montrent que les élites arvernes le boivent à la mode romaine. D'autres objets – lampes à huile, stylets, bijoux etc – reflètent les contacts entretenus avec Rome et la romanisation précoce des aristocrates.

La présence de la rivière Allier, axe de communication majeur du territoire arverne qu'elle traverse du sud au nord, dans la proximité immédiate des *oppida* de Corent, Gondole et Gergovie, explique cette forte présence de produits méditerranéens.



Annexe 28 :

Amphores à vin italiennes mises au jour dans une cave, Site de Corent (Corent, Veyre-Monton)

Crédit : LUERN

Annexe 29 :

Produits importés à Gergovie

Crédit : Yann Deberge, Inrap/ARAF

Voir citation 12 :

Extrait de Diodore de Sicile,

Bibliothèque historique, Livre V-26



E- Les activités politiques

a. L'aristocratie et les chefs

La société gauloise est très hiérarchisée, avec une classe qui dirige : l'aristocratie. Le mode de vie de cette élite qui possède des terres est documenté par plusieurs découvertes archéologiques sur les sites urbains mais également dans les campagnes : les objets de parure mis au jour renseignent sur les modes vestimentaires et le caractère ostentatoire de cette classe qui affiche son pouvoir et sa richesse.

Les nombreux biens de prestige importés témoignent de contacts appuyés avec les peuples méditerranéens avant la conquête césarienne : les fragments d'amphores à vin importées découverts en quantité sur tous les sites arvernes en sont l'exemple le plus frappant.

Les sépultures contenant des armes révèlent l'importance de la pratique de la guerre pour cette classe. Ces découvertes archéologiques confirment les textes d'auteurs antiques qui évoquent souvent cette aristocratie guerrière, dont certaines monnaies attestent également l'existence. Pour les Arvernes, les noms de certains chefs sont ainsi passés à la postérité : c'est le cas de Vercingétorix cité par César, mais aussi de Luern au II^e siècle avant J.-C., ou d'Epadnactos après la conquête.

Sur le site de Corent, les fouilles ont permis de mettre au jour un bâtiment en forme d'hémicycle, probable lieu d'assemblée pour cette élite arverne qui gouverne. Les classes populaires sont beaucoup moins bien documentées, que ce soit par l'archéologie ou par les textes antiques.

Voir citation 13 :

Extrait de Poseidonios d'Apamée, Histoires, Livre XXIII

b. Les monnaies

Grâce à l'archéologie, nous savons que chaque peuple a ses propres monnaies, émises par les autorités aristocratiques. Elles sont frappées ou coulées en or, en argent, en bronze ou en laiton.

La monnaie a par essence une fonction économique. Les pièces découvertes témoignent des échanges commerciaux, mais aussi diplomatiques et culturels entre les différents territoires, ainsi que de leur sphère d'influence.

Véritables outils de propagande, ces monnaies frappées au nom voire à l'effigie de certains chefs permettent aussi aux aristocrates d'afficher leur autorité.

Annexe 30 :

Monnaies arvernes

Crédit : On-Situ / Musée de Gergovie



F- Les activités religieuses

a. Pratiques cultuelles

Comme les Romains, les Gaulois sont polythéistes, ils vénèrent plusieurs centaines de divinités incarnées dans la nature.

Leurs dieux et déesses sont aujourd'hui pratiquement inconnus. Quelques noms transmis par des auteurs antiques et par quelques rares inscriptions nous sont parvenus – Teutates, Taranis, Epona, Belisama, Lug, Belenos, Cernunnos... – mais leurs fonctions, attributs et apparence restent énigmatiques.

À Corent, un imposant sanctuaire mis au jour reflète de manière particulièrement parlante les pratiques cultuelles des Arvernes.

La découverte d'un trophée guerrier témoigne d'une volonté de célébrer des victoires passées, les dieux qui les ont autorisées et les ancêtres qui les ont remportées.

Par ailleurs, les innombrables ossements animaux et les tonnes de fragments d'amphores à vin découverts dans l'enceinte de l'édifice permettent d'attester la pratique de sacrifices et d'offrandes. Ces sacrifices sont suivis de banquets communautaires décrits par certains auteurs romains et grecs au cours desquels nourriture et boisson sont partagées entre les hommes et les dieux.

Annexe 31 :

Concentrations de mâchoires et d'amphores à vin italiques mises au jour dans le sanctuaire, Site de Corent (Corent, Veyre-Monton)

Crédit : LUERN



b. Les Gaulois et la mort

Qu'ils soient riches ou pauvres, les Arvernes se font inhumer avec les objets qui les définissent socialement de leur vivant, traduisant ainsi leur conception de la vie après la mort. Pour l'archéologie, leurs sépultures sont de véritables gisements d'informations. Par exemple, celle d'un homme découverte sur le site d'Aulnat-Gandaillat-La Grande Borne dévoile son statut social : il est enterré avec son épée, son bouclier et une lance, ainsi que des vases à boisson traditionnellement utilisés dans le cadre de banquets aristocratiques, affirmant ainsi dans la mort son statut de guerrier et son appartenance à la classe supérieure.

Le site d'Aulnat-Gandaillat-La Grande Borne est également connu pour sa collection exceptionnelle de vases peints découverts en contexte funéraire. Leurs motifs sophistiqués figurent des cervidés, animaux qui, chez les Gaulois, symbolisent le renouvellement des saisons et accompagnent les hommes dans la mort. Ces vases mystérieux semblent ainsi être des accessoires importants des rites funéraires encore mal connus à ce jour.

Les découvertes archéologiques montrent qu'en Gaule, les défunts sont inhumés à distance des vivants, dans des nécropoles souvent installées en périphérie de l'habitat. C'est le cas sur le site de Gondole, où une zone à vocation essentiellement funéraire a été mise au jour en marge de l'*oppidum* et de son faubourg urbanisé.



Annexe 32 :

*Sépulture de femme, Site du Pâtural
(Clermont-Ferrand)*

Credit : Jon Dunkley, ARAFA

Annexe 33 :

*Fosse à chevaux, Site de L'Enfer (Orcet)
Credit : L. de Cargouët, Inrap*



c. Des pratiques arvernes bien mystérieuses...

Une découverte propre au territoire arverne pose bien des questions aux archéologues : sur deux sites dans la plaine de Limagne, entre les *oppida* de Gondole et de Gergovie, plusieurs dizaines de squelettes de chevaux placés ensemble dans des fosses ont été mis au jour. Ils sont soigneusement disposés les uns par rapport aux autres au sein des fosses, dans d'étonnantes mises en scène macabres qui restent difficiles à comprendre et à expliquer. Ces fosses sont-elles la preuve de sacrifices animaux pratiqués en masse ? Peuvent-elles être liées à la bataille de Gergovie en 52 avant J.-C. ? Les archéologues font ici face à une trouvaille inédite, dont l'interprétation leur échappe encore...

G- La romanisation

a. Définition

Au lendemain de la guerre des Gaules, après la défaite de Vercingétorix à Alésia, les peuples gaulois jouissent encore d'une large autonomie et la présence de Rome reste discrète pendant quelques décennies. La mise en place de la puissante organisation administrative romaine s'opère sous le règne de l'empereur Auguste à la fin du 1er siècle avant J.-C.

Dans la société, près d'un siècle avant l'intervention de Jules César en Gaule, les élites gauloises – et notamment les aristocrates arvernes – sont déjà en contact avec les Romains à des fins commerciales ou diplomatiques. Leur perméabilité à certains aspects de la culture romaine est perceptible sur de nombreux sites étudiés par les archéologues : objets et denrées importés de Rome sont présents partout sur les lieux d'habitat et de rassemblement politique.

La conquête accélère ce processus de romanisation, qui se traduit dans la vie de tous les jours et dans de nombreux domaines : l'architecture, la vie quotidienne, la religion. Tradition gauloise et pratiques romaines se mêlent pour former une nouvelle culture, dite « gallo-romaine ». La plupart des classes sociales sont concernées. Toutefois, les données archéologiques concernant les classes les plus modestes étant très limitées, il est difficile d'affirmer à partir de quand elles ont été touchées.

Le territoire arverne ne déroge pas à ce phénomène de romanisation. À Gergovie tout particulièrement, l'*oppidum* connaît son âge d'or dans les dernières décennies du 1er siècle avant notre ère, et montre de nombreux exemples de ce processus d'acculturation.

b. Dans l'architecture

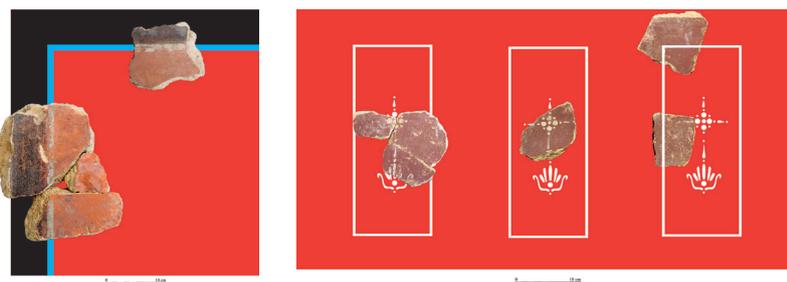
Chez les Arvernes, les sites de Corent et Gergovie continuent à être occupés après la conquête romaine de la Gaule. Ils connaissent de nombreux remaniements pendant les dernières décennies du 1^{er} siècle avant notre ère.

L'influence romaine est particulièrement perceptible dans le domaine de l'architecture. À Gergovie, gouvernée par des aristocrates réceptifs à la tutelle romaine, des constructions édifiées selon des plans et techniques romains se développent partout sur l'*oppidum*. Tuiles en terre cuite, maçonneries au mortier de chaux, enduits peints, mosaïques et colonnes font leur apparition. Cela touche aussi bien l'habitat privé que les édifices publics.

Annexe 34 :

Fragments d'enduits peints, Site de Gergovie (La Roche-Blanche)

Crédit : Yann Deberge, Inrap/ARAFA



c. Dans le quotidien

Progressivement, dans le sillage des élites déjà romanisées, la population se met aussi à consommer, à se parer et à se soigner selon des usages méditerranéens. Dans toutes les classes se diffusent des objets typiquement romains d'abord importés d'Italie, puis produits localement, que les archéologues retrouvent sur la plupart des sites : vaisselle sigillée, lampes à huile, stylets témoignant d'une plus large diffusion de l'écriture, et flacons contenant des parfums italiens. Les villes et campagnes arvernes s'approvisionnent massivement en denrées originaires du bassin méditerranéen : vin d'Italie, d'Espagne, de Méditerranée orientale, huile et saumure espagnoles...

Les monnaies reflètent également l'intégration progressive des Arvernes à l'Empire romain : leur iconographie est de plus en plus romanisée, jusqu'à la réforme monétaire conduite par l'empereur Auguste, qui met en place un étalon identique dans toutes les provinces conquises.

d. Dans les lieux de culte

Les pratiques culturelles des Arvernes évoluent aussi au fil des décennies, ce qui s'exprime notamment dans les modifications architecturales des sanctuaires étudiés. Celui de Gergovie, construit dès son origine en pierre maçonnée selon un plan romain avec une galerie périphérique à colonnades et une vaste cour avec deux temples, connaît une monumentalisation progressive.

Les rites pratiqués alors sont mal connus, mais les nombreux petits objets découverts témoignent de pratiques d'offrandes individuelles.

Les divinités romaines remplacent les dieux gaulois, même si certains d'entre eux continuent d'être vénérés. Les panthéons gaulois et romains étant proches (Lug/Mercure, Taranis/Jupiter, Belenos/Apollon...), cette assimilation semble être relativement aisée.



Annexe 35 :

*Offrandes mises au jour dans le sanctuaire, Site de Gergovie (La Roche-Blanche)
Crédit : Magali Garcia, ARAFA*

e. Et après Gergovie, Augustonemetum...

Jusqu'au règne d'Auguste, Gergovie est la dynamique et prospère capitale des Arvernes. Le site de Corent poursuit son existence dans son orbite.

À la fin du I^{er} siècle avant notre ère, l'empereur réorganise les provinces de la Gaule conquise et décide de la fondation d'un nouveau chef-lieu pour le territoire arverne, qu'il va nommer Augustonemetum, « le sanctuaire d'Auguste », future Clermont-Ferrand. Le développement de cette ville dans la plaine entraîne l'abandon progressif de Gergovie autour du changement d'ère. Seul subsiste son sanctuaire, qui devient un temple rural parmi d'autres maillant le territoire arverne, qui connaît une réorganisation administrative majeure.

Mais ça, c'est une autre histoire...

PEUPLES ET TERRITOIRES DES GAULES
GALLIC PEOPLES AND TERRITORIES



À LA RECHERCHE DU CHAMP DE BATAILLE
LOOKING FOR THE BATTLEFIELD



LE MYSTÈRE DES 3 OPPIDAS
THE 3 OPPIDAS ENIGMA

Text describing the enigma of the three oppidas, including details about archaeological findings and historical context.



GLOSSAIRE

Abcès de fixation : Tactique consistant à laisser se dérouler un évènement malheureux pour éviter un évènement plus grave (un mal pour un bien).

Acculturation : Processus par lequel une personne ou un groupe assimile et s'adapte à une culture étrangère.

Âge du Bronze : Période qui s'étend en Europe de 2500 à 850 avant J.-C. et pendant laquelle les hommes apprennent à maîtriser la métallurgie du bronze. Cette période précède l'Âge du Fer et appartient à la Protohistoire.

Âge du Fer : Période qui s'étend en Europe de 850 à 50 avant J.-C. et qui marque le début du travail du fer par les hommes. Cette période succède à l'Âge du Bronze et appartient à la Protohistoire.

Agglomération ouverte : Ville gauloise caractérisée par l'absence de fortifications et généralement située dans des lieux faciles d'accès, en plaine et près des voies de communication. L'habitat y est dense et organisé autour de places et de voies. Les activités artisanales et commerciales sont dominantes.

Allié : Personne qui apporte son soutien à une autre et combat dans le même camp.

Amphore : Contenant en terre cuite en forme de grand vase servant à transporter le vin ou l'huile d'olive d'Italie ou de Grèce vers d'autres contrées durant l'Antiquité. Les amphores se portent à l'aide de deux anses.

Antiquité : Période de l'Histoire qui s'étend de l'invention de l'écriture vers 3500 avant J.-C. à la chute de l'Empire romain en 476 de notre ère. Elle concerne les territoires autour de la mer Méditerranée.

Archéologie : Science qui étudie les traces matérielles laissées par les hommes au fil du temps pour comprendre les civilisations du passé.

Archéologie expérimentale : Démarche archéologique qui repose sur l'expérimentation. Elle vise à fabriquer des objets identiques à ceux utilisés dans le passé en retrouvant les gestes et les outils oubliés et en s'appuyant sur les indices récoltés par les archéologues.

Archéologie préventive : Interventions archéologiques décidées par l'État avant des chantiers et travaux d'aménagement pour détecter des vestiges, étudier et documenter des sites menacés de destruction.

Archéologie programmée : Interventions archéologiques liées à des projets scientifiques et dont le but est de répondre à des questions sur l'occupation d'un site.

Archéozoologie : Discipline scientifique qui étudie les os d'animaux découverts en contexte archéologique pour comprendre les relations entre les hommes et les animaux dans le passé. Elle renseigne sur les pratiques d'élevage et de chasse, sur les habitudes alimentaires des hommes et la façon dont ils utilisent les animaux (pour travailler, s'habiller, fabriquer des objets, faire des sacrifices...).

Aristocrate : Personne riche appartenant à la classe des nobles et ayant des fonctions politiques et militaires.

Artillerie : Armes lourdes qui servent à envoyer des projectiles de taille importante (boulets ou grosses flèches) à longue distance.

Arverne : Peuple gaulois qui occupait l'Auvergne actuelle.

Assaut : Attaque d'une position ennemie afin de s'en emparer.

Auxiliaires : Troupes de l'armée romaine constituées de soldats alliés qui ne sont donc pas des citoyens romains, mais des Gaulois ou des Germains par exemple, et viennent renforcer les légions.

Baliste : Machine de guerre lançant des projectiles (grosses flèches ou boulets).

Balsamaire : Flacon en verre, en terre cuite ou en bronze contenant du parfum, des huiles parfumées ou des crèmes médicinales.

Bannissement : Punition qui condamne quelqu'un à quitter son pays avec interdiction de revenir.

Banquet : Grand repas collectif organisé pour célébrer un évènement, un dieu ou une personne.

Bataille : Combat entre deux armées, qui s'inscrit souvent dans le cadre d'une guerre.

Bataille rangée : Bataille sur un lieu choisi, entre deux armées disposées en rang.

Bocage : Paysage de champs entourés de clôtures.

Braies : Pantalon gaulois.

Bronze : Mélange de deux métaux, le cuivre et l'étain, utilisé par les hommes pour fabriquer des armes jusqu'à ce qu'ils découvrent comment travailler le fer.

Camp romain : Aménagement provisoire installé en territoire ennemi par les armées romaines afin de se protéger.

Campagne militaire : Expédition militaire organisée dans le cadre d'une guerre. Pendant l'Antiquité, les campagnes se déroulent entre le printemps et l'automne.

Carpologie : Discipline scientifique qui étudie les graines et les restes végétaux découverts en contexte archéologique. Elle renseigne sur les pratiques agricoles et les plantes cultivées, sur les habitudes alimentaires des hommes et sur l'environnement paysager des sites étudiés.

Cavalier : Soldat qui se bat à cheval.

Celtes : Peuples de l'ouest et du centre de l'Europe occupant un espace compris entre les Carpates et l'Océan Atlantique. Sur toute cette aire géographique, ces peuples partagent des points communs linguistiques et culturels. Ils sont caractérisés par leur tradition orale et ne pratiquent pas l'écriture.

Céramique : Matériau fabriqué par les hommes à partir d'argile cuite pour produire des objets, et notamment de la vaisselle. Synonyme de poterie et de terre cuite.

Cervidés : Famille de mammifères ruminants caractérisés par leurs bois ou leurs cornes. Par exemple : le cerf, le chevreuil.

Cervoise : Sorte de bière fabriquée par les Gaulois à partir d'orge fermentée.

Chaume : Paille utilisée pour recouvrir les toits des maisons gauloises pour les isoler.

Chef-lieu : Ville qui a le rôle de centre politique et administratif d'un peuple. Sorte de capitale.

Chemin de ronde : Chemin aménagé au sommet de fortifications afin d'en faire le tour pour guetter les environs tout en étant protégé.

Cité gauloise : En Gaule, communauté politique établie sur un territoire, dotée de son propre gouvernement. Synonyme de tribu ou de peuple.

Cité-État : Ville indépendante administrativement et politiquement, dotée de son propre gouvernement et de ses propres lois. Elle constitue ainsi un État à part entière.

Citoyen : Membre de la Cité, qui a des droits civils et politiques sur le périmètre de cette Cité.

Coalition : Union provisoire militaire et politique dans un intérêt commun.

Conquête : Action de conquérir militairement un territoire étranger dans le but de se l'approprier.

Conservation : Action qui vise à préserver un vestige archéologique ou à essayer de faire en sorte que son état se dégrade le moins possible.

Consul : Chef suprême à Rome pendant la République, avec des fonctions à la fois politiques et militaires. Les consuls sont élus pour un an, et sont au nombre de deux.

Consulat : Fonction politique et publique la plus haute à Rome sous la République.

Culte : Ensemble des cérémonies (sacrifices, offrandes...) organisées pour honorer un dieu ou une déesse.

Cursus honorum : Parcours politique complet suivi par les hommes politiques à Rome, selon un ordre très précis : ils doivent exercer différentes fonctions pour pouvoir prétendre à devenir consul, qui est la magistrature suprême.

Déblais : Terre et débris enlevés lors de fouilles archéologiques.

Diplomatie : Relations qui lient différents États.

Diversión : Manœuvre militaire qui consiste à attirer l'attention d'un ennemi vers un point différent de celui sur lequel l'attaque est prévue.

Éduens : Peuple gaulois qui occupait la Bourgogne actuelle, traditionnellement allié de Rome.

Élévation : Éléments en hauteur liés à la construction de bâtiments, comme les murs ou les poteaux en bois supportant la toiture.

Empire romain : Période de l'histoire de Rome qui s'étend de 27 avant J.-C. à 476 de notre ère. Le pouvoir est aux mains d'un seul homme : l'Empereur.

Encerclement : Tactique militaire visant à isoler l'armée ennemie en l'entourant, l'encerclant, pour limiter ses possibilités de mouvement.

Enduit peint : Revêtement coloré appliqué sous forme de couche sur les murs (intérieurs ou extérieurs) et les plafonds des bâtiments pour les décorer. Cette technique est utilisée par les Romains.

Engagé : À Rome, homme ayant signé un contrat avec l'armée : il est formé à combattre, intègre les troupes militaires et est payé. En échange, il doit obéir aux ordres.

Époque gauloise : En Gaule, période qui commence au début de l'Âge du Fer vers 850 avant J.-C. et se finit en 52 avant J.-C. avec la défaite de Vercingétorix lors de la bataille d'Alésia.

Époque (gallo-)romaine : En Gaule, période qui débute en 52 avant J.-C. avec la victoire de Jules César lors de la bataille d'Alésia et se termine en 476 de notre ère avec la chute de l'Empire romain.

Escarpement : Pente très raide, difficile à gravir.

Étalon monétaire : Valeur servant de référence pour une unité monétaire.

Expansionnisme : Attitude d'un peuple visant à étendre son territoire sur celui des voisins.

Exportation : Action de vendre et d'envoyer des biens produits localement vers un territoire étranger dans le cadre d'échanges économiques.

Fantassin : Soldat qui combat à pied.

Fantassin léger : Soldat qui combat à pied et est équipé d'armes légères et se déplace ainsi rapidement. Par exemple les archers ou les frondeurs.

Fantassin lourd : Soldat qui combat à pied et est équipé lourdement pour se battre au corps à corps.

Faubourg : Quartier d'une ville qui se trouve en dehors des murailles, à la périphérie.

Fibule : Épingle en métal servant à agraffer les vêtements avant l'apparition du bouton et de la fermeture éclair. Ancêtre de l'épingle à nourrice.

Fortification : Construction imposante, par exemple un mur ou une palissade, servant à défendre un site.

Fosse : Trou creusé dans le sol.

Fosse-dépotoir : Trou creusé dans le sol pour y déposer des déchets. Sorte de poubelle.

Fouilles archéologiques : Travaux consistant à creuser le sol dans l'espoir de mettre au jour des traces laissées par les hommes du passé pour comprendre l'histoire d'un site.

Fragment : Morceau d'un objet cassé.

Frappe monétaire : Action permettant de fabriquer des pièces de monnaies : frappe à l'aide d'un marteau sur des matrices gravées enserrant des rondelles de métal pour y imprimer les motifs d'une monnaie.

Gallo-romain : Terme utilisé pour désigner les habitants de la Gaule après sa conquête par Jules César en 52 avant J.-C. et jusqu'à la chute de l'Empire romain en 476. Ces Gaulois, au contact de la culture des conquérants, se romanisent, d'où le mot « gallo-romain ».

Gaule : Espace géographique couvrant la France actuelle, la Belgique, le Luxembourg et le nord-ouest de l'Italie. Ses frontières sont déterminées par César : le Rhin au nord, les Alpes à l'est, les Pyrénées au Sud, et l'Atlantique à l'ouest.

Gaule indépendante : Nom donné à la Gaule avant sa domination par Rome. Après la conquête du sud de la Gaule par les Romains en 121 avant J.-C., la Gaule indépendante désigne le territoire qui s'étend du sud du Massif Central jusqu'au nord de la Belgique. D'après César, elle est divisée en trois grandes confédérations : la Gaule Belgique au nord, la Gaule Celtique au centre, à l'ouest et à l'est, et la Gaule Aquitaine au sud-ouest.

Gaule Transalpine : Territoire du sud de la Gaule conquis par les Romains en 121 avant J.-C. Il devient alors une province romaine, administrée par Rome, qui prendra le nom de « Narbonnaise » à partir du règne de l'Empereur Auguste.

Gaulois : Terme utilisé pour désigner l'ensemble des soixante peuples habitant le territoire de la Gaule. Ils appartiennent à la civilisation celtique, avec laquelle ils partagent des points communs linguistiques et culturels, et notamment le fait qu'ils n'utilisent pas l'écriture.

Général : Chef de guerre commandant une unité militaire importante : c'est le grade le plus important dans l'armée romaine.

Glaive : Épée courte romaine qui peut s'utiliser d'estoc (avec la pointe) ou de taille (avec les tranchants).

Guerre : Conflit armé entre plusieurs peuples ou États.

Guerre civile : Conflit armé entre des habitants d'un même pays.

Guerre des Gaules : Nom donné à la guerre menée par Jules César entre 58 et 52 avant J.-C. afin de conquérir la Gaule.

Guerre des Gaules / De Bello Gallico : Ouvrage écrit par Jules César entre 58 et 52 avant J.-C. pour relater la guerre de conquête qu'il mène en Gaule. Il est constitué de huit livres correspondant chacun à une campagne annuelle. César décrit ses opérations militaires, mais aussi les territoires qu'il traverse avec ses armées et les peuples qui les habitent.

Habitat : Bâtiment ou regroupement de bâtiments où se loge et vit une population.

Harcèlement : Stratégie militaire consistant à utiliser des unités très mobiles pour tendre des embuscades à l'ennemi, mener des attaques surprises, en refusant l'engagement frontal, guérilla.

Hémicycle : Bâtiment en forme de demi-cercle servant à se réunir.

Histoire :

1. Période qui succède à la Préhistoire et la Protohistoire, et est connue par les documents écrits (et l'archéologie).
2. Discipline scientifique qui étudie le passé des êtres humains, leurs actions, leur environnement et les événements qui les ponctuent.

Hydromel : Boisson alcoolisée fabriquée à base de miel et d'eau.

Hypothèse : Explication vraisemblable apportée pour tenter de comprendre un ensemble de faits. Dans la démarche scientifique, il s'agit d'une proposition ou d'une supposition formulée qui doit être étudiée et soumise à des expériences pour être vérifiée ou invalidée.

Importation : Action d'acheter et de faire venir des biens de l'étranger dans le cadre d'échanges économiques.

Inhumation : Action d'enterrer quelqu'un après sa mort.

Inventaire archéologique : Recensement, décompte, qui vise à lister tous les vestiges archéologiques d'un site donné ou tous les sites archéologiques pour une période ou un territoire.

Laiton : Mélange de deux métaux, le cuivre et le zinc.

Légion : Unité de base de l'armée romaine constituée d'entre 3 800 et 4 600 combattants professionnels.

Légionnaire : Soldat de l'armée romaine. Le légionnaire est un combattant professionnel et un citoyen romain engagé pour 20 ans.

Légumineuses : Plantes dont les fruits sont des gousses, comme les lentilles, les fèves ou les pois.

Marteau et enclume : Tactique militaire consistant à prendre une armée ennemie en tenaille entre une place forte (l'enclume) et des troupes très mobiles, de cavalerie par exemple, attaquant à revers (le marteau).

Matériaux périssables : Matières qui se dégradent avec le temps et ne se conservent pas, comme le bois, les peaux ou les textiles.

Métallurgie : Travail des métaux : extraction des minerais, fabrication d'alliages, fabrication d'objets.

Meule : Lourds disques en pierre servant à écraser les grains pour faire de la farine.

Mobilier archéologique : Ensemble des objets laissés par l'homme dans le passé et découverts lors de fouilles archéologiques. Par exemple : des ossements, outils, vaisselles, armes, monnaies, déchets...

Mortier de chaux : Mélange de sable, de chaux et d'eau utilisé comme ciment de maçonnerie pour la construction chez les Romains.

Mosaïque : Décor formé de petits cubes de verre, de marbre ou de céramique assemblés par un ciment pour décorer un sol par exemple.

Nécropole : Regroupement organisé de plusieurs tombes pendant l'Antiquité. Synonyme de cimetière.

Offrande : Cadeau fait à un dieu ou une déesse afin de le remercier ou pour demander son aide.

Oppidum (pluriel : Oppida) : Ville gauloise fortifiée construite sur un lieu difficile à attaquer. L'habitat y est structuré autour de places et de voies. Les activités politiques, économiques et religieuses sont dominantes.

Palynologie : Discipline scientifique qui étudie les pollens fossilisés découverts en contexte archéologique pour retracer les variations de l'environnement végétal sur de très longues périodes de temps. Elle permet de reconstituer le paysage agricole et forestier d'époques passées.

Parapet : Petit mur ou palissade formant un garde-corps au sommet d'une fortification et permettant aux défenseurs d'être abrités.

Parure : Ensemble des bijoux et ornements que peut porter une personne pour s'embellir.

Pas : Unité de mesure romaine équivalente à une grande enjambée, soit environ 1 mètre.

Pelleterie : Artisanat lié au travail des peaux et fourrures animales : préparation, mise en forme et commerce.

Pied : Unité de mesure romaine équivalente à un grand pied, soit environ 30 centimètres.

Pierre sèche : Mode de construction qui consiste à assembler des pierres sans utiliser de mortier.

Pilum : Arme de jet romaine. Sorte de javelot équipé d'une pointe métallique très effilée.

Polythéisme : Religion qui vénère plusieurs dieux et / ou déesses.

Préhistoire : Période qui concerne l'histoire des êtres humains avant l'invention de l'écriture et n'est donc connue que grâce à l'archéologie. En Europe occidentale, elle dure jusqu'à environ 850 avant J.-C. Elle précède la Protohistoire et l'Histoire.

Proconsul : Titre romain attribué à un consul à la fin de son mandat : il devient alors gouverneur d'une province romaine, avec des pouvoirs politiques et militaires.

Prospections aériennes : Repérages archéologiques opérés en avion. Depuis le ciel, il est possible de relever des anomalies du sol invisibles depuis la surface, signalant parfois la présence de vestiges.

Prospections archéologiques : Ensemble des explorations méthodiques autres que les fouilles mises en œuvre par les archéologues sur un site : prospections pédestres, aériennes ou géophysiques. Ces prospections sont « non-invasives » : elles ne nécessitent pas de creuser dans le sol.

Prospections pédestres : Repérages archéologiques opérés à pied, sans creuser le sol. Les archéologues quadrillent un site à pied pour collecter en surface des fragments d'objets du passé remontés, et évaluer si le lieu a été occupé, à quelle époque et sur quelle surface.

Prospections géophysiques : Repérages archéologiques opérés grâce à des appareils électriques, magnétiques ou géo-radar permettant de mesurer les modifications du champ magnétique terrestre ou la résistivité du sol au passage du courant électrique, et ainsi de détecter des structures enfouies sans creuser.

Protohistoire : Période de transition entre la Préhistoire et l'Histoire, durant laquelle les peuples maîtrisant l'écriture écrivent des textes sur les peuples qui n'écrivent pas encore. En Europe, cette période couvre l'Âge Bronze et l'Âge du Fer et s'étend de 2500 à 50 avant J.-C.

Province romaine : Territoire conquis par Rome et administré par un gouverneur romain.

Ravitaillement : Denrées alimentaires et ressources matérielles distribuées aux troupes militaires en campagne.

Reconstitution : Pratique consistant à recréer des objets ou des produits avec les outils et les techniques d'époque et sans l'aide des savoirs d'aujourd'hui. La reconstitution vise à retrouver des gestes et des méthodes oubliés pour comprendre les modes de vie et les modes d'action du passé.

Reddition : Dans le cadre d'une guerre, moment où le vaincu accepte sa défaite et se rend à l'ennemi, à qui il remet sa destinée.

Rempart : Muraille entourant un site pour le protéger.

Repli : Dans une bataille, retraite volontaire d'une troupe militaire vers son camp.

République romaine : Période de l'histoire de Rome qui s'étend de 509 à 27 avant J.-C. et l'avènement de l'Empire romain. Le pouvoir est partagé entre les représentants de l'aristocratie et du peuple.

Restauration : Pratique consistant à remettre en bon état un objet archéologique.

Restitution : Pratique consistant à reproduire l'aspect et l'état d'origine d'un objet ou d'un site archéologique.

Retraite : Moment où une armée quitte le champ de bataille à la suite d'une défaite et abandonne les positions qu'elle avait prises.

Retranchement : Protection mise en place pour mettre une armée à l'abri et défendre sa position.

Romain : Terme utilisé pour désigner les habitants et citoyens de la ville de Rome et de ses territoires, puis de son Empire, pendant l'Antiquité.

Roman national : Narration romancée qu'une nation donne de sa propre histoire.

Romanisation : Adoption progressive du mode de vie et de la culture des Romains par les peuples des territoires conquis par Rome.

Rome : Cité-État de l'Italie actuelle fondée au VIII^e siècle avant J.-C. Par ses nombreuses conquêtes pendant l'Antiquité, son territoire d'influence s'est étendu sur tout le bassin méditerranéen et l'Europe occidentale. Petite royauté à l'origine, Rome est ensuite devenue une République puis un Empire entre la fin du I^{er} siècle avant J.-C. et 476 de notre ère.

Sacrifice : Rituel consistant à faire une offrande de nourriture, de boisson, d'animaux ou parfois d'êtres humains à un dieu ou une déesse.

Salaisons : Viandes conservées dans le sel. Sorte de charcuterie.

Sanctuaire : Bâtiment religieux, où les hommes honorent les dieux et déesses. Lieu sacré.

Scorpion : Machine de guerre romaine. Sorte de grande arbalète sur pied lançant de grosses flèches.

Sénat romain : Institution politique dans l'Antiquité constituée des chefs des grandes familles romaines qui détiennent un pouvoir et sont chargés de défendre les intérêts des citoyens. Le Sénat romain a un rôle politique, économique et militaire.

Sénateur : Représentant des citoyens romains au Sénat. Membres des grandes familles romaines, les sénateurs sont nommés à vie.

Sépulture : Lieu dans lequel est déposé le corps d'un défunt. Synonyme de tombe.

Siège : Opération militaire consistant à encercler un site pour empêcher les entrées et sorties et le forcer à se rendre.

Sigillée : Vaisselle en céramique d'origine romaine caractérisée par le sceau ou la marque du potier qui l'a fabriquée.

Site archéologique : Lieu étudié par les archéologues et livrant des traces matérielles et des objets prouvant qu'il a été occupé par les hommes dans le passé.

Sondage archéologique : Fouille de petite dimension visant à détecter la présence d'éléments archéologiques, afin de déterminer l'intérêt d'ouvrir un chantier de fouilles plus important.

Sources iconographiques : Documents historiques comportant des images fournissant des informations pour comprendre une période du passé, comme certaines sculptures, mosaïques, peintures murales ou fresques.

Sources primaires : Documents historiques (écrits, iconographiques ou archéologiques) originaux et non-retravaillés fournissant des informations pour comprendre une période du passé. Par exemple : une inscription gravée dans la pierre, un papyrus, une scène de vie sculptée ou peinte sur un mur.

Sources secondaires : Documents historiques (écrits, iconographiques) élaborés à partir de sources primaires. Par exemple : un livre écrit par un historien.

Stratégie : Art de conduire une armée en élaborant des plans et manœuvres militaires lors d'une campagne.

Stratigraphie : Étude des couches archéologiques accumulées au fil du temps.

Styilet : Instrument pointu en métal, en os, ou en bois servant à écrire sur des tablettes de cire dans l'Antiquité. Ancêtre du stylo.

Tabletterie : Artisanat lié à la fabrication d'objets en os d'animaux ou en bois de cerfs.

Tactique : Art de disposer et diriger les troupes militaires sur un champ de bataille.

Talus : Levée de terre aménagée avec une forte pente pour servir de fortification.

Technique invasive : Technique utilisée par les archéologues pour relever des informations sur le passé en creusant dans le sol. Par exemple : les fouilles archéologiques. Pour comprendre les vestiges, les archéologues doivent les démonter et donc les détruire.

Technique non-invasive : Technique utilisée par les archéologues pour relever des informations sur le passé sans creuser dans le sol. Par exemple : les prospections aériennes, pédestres, géophysiques.

Terre brûlée : Tactique militaire consistant à détruire le maximum de ressources alimentaires sur son passage pour éviter que l'ennemi puisse s'en servir.

Tesson : Fragment cassé d'objet en céramique ou en verre.

Topographie : Relief d'un lieu.

Torchis : Mélange de terre argileuse et de paille appliqué sur une structure en bois et servant à la construction des murs des bâtiments gaulois.

Tradition écrite : Culture dans laquelle les informations et les savoirs sont transmis par l'écrit. Par exemple : les civilisations romaines, grecques, égyptiennes.

Tradition orale : Culture dans laquelle les informations et les savoirs sont transmis à l'oral. Par exemple : les civilisations celtiques.

Tranchée d'exploration : Fossé long et étroit creusé dans le sol par les archéologues pour détecter la présence d'éléments archéologiques.

Triomphe : Cérémonie romaine durant laquelle un général victorieux défile dans Rome à la tête de ses troupes en exhibant ses prises de guerre et les chefs vaincus.

Trophée guerrier : Armes prises à un ennemi vaincu et exposées à la vue de tous sur un portant afin de garder en mémoire et célébrer une victoire militaire.

Vestiges : Traces matérielles du passé mises au jour par les archéologues.
Par exemple : les restes de structures de bâtiments, des fragments d'objets de la vie quotidienne, des ossements...

DES VOISINS ENVAHISSANTS
INTRUSIVE NEIGHBOURS



BIBLIOGRAPHIE

Bibliographie sélective pour l'enseignant

Sur la guerre des Gaules et la bataille de Gergovie :

- Collectif, *Le Musée Archéologique de la Bataille de Gergovie*, Archéologia Hors-Série n°30, 2021
- Jean-Louis Brunaux, *Vercingétorix*, Gallimard, 2018
- Jules César, *La Guerre des Gaules*, Gallimard, 2007
- François Gilbert, Florent Vincent, *L'Armée de César pendant la guerre des Gaules*, Historic'One Éditions, 2016
- Christian Goudineau, *Le Dossier Vercingétorix*, Babel, 2009
- Serge Lewuillon, *Gergovie et le pays arverne*, Éditions du Patrimoine, 2013
- Silvio Luccisano, Christophe Ansar, Jean-Louis Rodriguez, Hugo Poupelin, *Gergovie, la Victoire*, Gallia Vetus, 2016 (Bande-dessinée)
- Silvio Luccisano, Christophe Ansar, Jean-Louis Rodriguez, Frédéric Bergèse, *Alésia, L'ultime Espoir*, Gallia Vetus, 2020 (Bande-dessinée)
- Laurent Olivier, *César contre Vercingétorix*, Belin, 2019
- Arnaud Pocris, *Vercingétorix : un héros, cent visages ?* Catalogue d'exposition, Musée Archéologique de la Bataille de Gergovie, 2021

Sur les Gaulois :

- Collectif, *Les Gaulois, Textes et documents pour la classe*, n°1025, SCEREN-CNDP / Inrap, décembre 2011
- Jean-Louis Brunaux, *Les Gaulois*, Tallandier, 2020
- Jean-Louis Brunaux, Nicoby, *L'Enquête gauloise, De Massilia à Jules César*, Éditions La Découverte / La Revue dessinée, 2017 (Bande-dessinée)
- Dominique Garcia, *Les Gaulois à l'œil nu*, CNRS Éditions, 2021
- François Malrain, Matthieu Poux, *Qui étaient les Gaulois ?* Catalogue de l'exposition Gaulois, une expo renversante, Universcience éditions / Éditions de la Martinière, 2011
- Franck Mathieu, *Le guerrier gaulois, Du Hallstatt à la conquête romaine*, Éditions Errance, 2012
- Ludovic Moignet, Yann Kervran, *La vie d'un guerrier gaulois*, Éditions Calleva, 2011
- Ludivine Péchoux, Oriane Hébert, *Tumulte gaulois, Représentations et réalités*, Fage, Lyon, 2014
- Matthieu Poux, *Corent, Voyage au cœur d'une ville gauloise*, Actes Sud / Errance, 2012

Sur l'archéologie :

- Collectif, *Les sciences de l'archéologie, Textes et documents pour la classe*, n°1058, SCEREN-CNDP / Inrap, juin 2013

Bibliographie sélective pour les élèves

Sur la guerre des Gaules et la bataille de Gergovie :

- Christel Durantin, Tony Rochon, *Moi, Cintugnatos, Aux ordres de Vercingétorix*, Éditions de l'Aulne, 2020 (Fiction, 11 ans et +)
- Hélène Montardre, *Gabros, le messager de Gergovie*, Pocket jeunesse, 2021 (Fiction, 9 ans et +)
- Hélène Montardre, Glen Chapron, *Vercingétorix contre Jules César*, Nathan, 2015 (Fiction, 8 ans et +)
- *Vercingétorix*, Éditions La Petite Boîte, 2015 (Documentaire, 6 ans et +)

Sur les Gaulois :

- Sophie Lamoureux, Zelda Zonk, *Cétéki les Gaulois : 50 drôles de questions pour les découvrir*, Tallandier, 2019 (Documentaire, 9 ans et +)
- Patrick Maguer, Marion Puech, *Les Gaulois à petits pas*, Éditions Actes Sud Junior / Inrap, 2010 (Documentaire, 9 ans et +)
- Patrick Maguer, Marion Puech, *Les Gaulois à très petits pas*, Éditions Actes Sud Junior / Inrap, 2016 (Documentaire, 6 ans et +)

Sur les Romains :

- Eric Dars, Eric Teyssier, Aurélien Débat, *Les Romains à petits pas*, Éditions Actes Sud Junior / Inrap, 2012 (Documentaire, 9 ans et +)
- Eric Dars, Eric Teyssier, Aurélien Débat, *Les Romains à très petits pas*, Éditions Actes Sud Junior / Inrap, 2016 (Documentaire, 6 ans et +)
- Sophie Lamoureux, Muzo, *Cétéki Jules César : 50 drôles de questions pour le découvrir*, Tallandier, 2019 (Documentaire, 9 ans et +)

Sur la Gaule romaine :

- Olivier Blin, Benjamin Lefort, *La Gaule romaine à petits pas*, Éditions Actes Sud Junior / Inrap, 2012 (Documentaire, 9 ans et +)
- Olivier Blin, Benjamin Lefort, *La Gaule romaine à très petits pas*, Éditions Actes Sud Junior / Inrap, 2018 (Documentaire, 6 ans et +)

Sur l'archéologie :

- Raphaël De Filippo, Roland Garrigue, *L'archéologie à petits pas*, Éditions Actes Sud Junior / Inrap, 2007 (Documentaire, 9 ans et +)
- Raphaël De Filippo, Roland Garrigue, *L'archéologie à très petits pas*, Éditions Actes Sud Junior / Inrap, 2015 (Documentaire, 6 ans et +)
- Francis Dieulafait, *Copain de l'Archéologie*, Éditions Milan, 2014 (Documentaire, 7 ans et +)

Webographie sélective

- Chaîne YouTube du Musée Archéologique de la Bataille de Gergovie :
<https://www.youtube.com/channel/UCVPWeoPSTjYgDAcyKJj5CZg/featured>
- France Bleu Pays d'Auvergne, Suivez le guide au Musée de Gergovie :
<https://www.francebleu.fr/emissions/suivez-le-guide-musee-de-gergovie/pays-d-auvergne>
- Conseil Départemental du Puy-de-Dôme, Application Puy-de-Dôme, terre d'archéologie :
<https://www.puy-de-dome.fr/culture-sport/archeologie/plateau-de-gergovie/puy-de-dome-archeo.html>
- Conseil Départemental du Puy-de-Dôme, Visite virtuelle de l'oppidum de Corent :
<http://visitecorent.puy-de-dome.fr/>
- Conseil Départemental du Puy-de-Dôme, Visite virtuelle de l'oppidum de Gondole :
<http://visitegondole.puy-de-dome.fr/>
- Inrap, Ressources pédagogiques pour les enseignants :
<https://enseignants.inrap.fr/>
- Inrap, Les experts de l'archéologie, L'Archéologue :
<https://www.inrap.fr/l-archeologue-10800>
- Inrap, Lab Archéologie, Les sciences de l'archéologie :
<https://www.inrap.fr/les-sciences-de-l-archeologie/>
- Inrap, Le camp de César devant Gergovie :
<https://www.inrap.fr/le-camp-de-cesar-devant-gergovie-15051>
- C'est pas sorcier, Les Gaulois :
<https://www.youtube.com/watch?v=PF3UKqHQnQE&t=183s>
- C'est pas sorcier, Au temps des Gaulois :
<https://www.youtube.com/watch?v=2wpqol41hel>

LES COULISSES DU MUSÉE DE GERGOVIE

Maîtrise d'ouvrage : Mond'Arverne Communauté

Architecte : Jean-Paul Reuillard

Commissaire scientifique : Yann Deberge, Inrap

Scénographe : Richard Beaudemont

Muséographe : Sophie Costamagna

Le Musée Archéologique de la Bataille de Gergovie a été réalisé à l'initiative de Mond'Arverne Communauté, avec le concours financier de Mond'Arverne Communauté, de la Région Auvergne-Rhône-Alpes, du Département du Puy-de-Dôme, de l'État et de l'Union Européenne dans le cadre du Fonds Européen de Développement Régional (FEDER).



INFORMATIONS PRATIQUES

ACCÈS

MUSÉE ARCHÉOLOGIQUE DE LA BATAILLE DE GERGOVIE

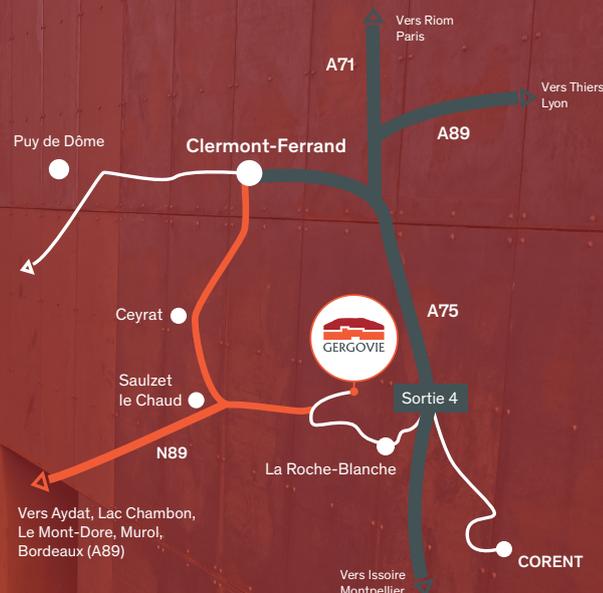
Plateau de Gergovie, 63670 La Roche-Blanche
GPS : 45.720358, 3.128730

Le Musée Archéologique de la Bataille de Gergovie vous accueille sur le Plateau de Gergovie, à 15 km de Clermont-Ferrand et à proximité directe du réseau autoroutier.

Accès par l'A75, sortie 4, puis suivre « Plateau de Gergovie »

SITE ARCHÉOLOGIQUE DE CORENT

Plateau de Corent, 63960 Veyre-Monton
GPS : 45.664836, 3.188814



STATIONNEMENT AUTOCARS

À Gergovie : merci de bien vouloir utiliser les dépose-bus et parking autocars identifiés sur le plan ci-contre.

À Corent : stationnement autocars sur le parking de la mairie à l'entrée du bourg de Corent.



Site naturel et archéologique classé Monument Historique, le plateau de Gergovie est fragile. Propriété de l'État, il est sous la responsabilité de tous. Aidez-nous à le préserver.

Nous vous remercions vivement de :

- conduire prudemment (la route est étroite)
- ne pas stationner en dehors des 3 zones délimitées
- jeter vos déchets dans les bacs prévus à cet effet ou les ramener si ceux-ci sont pleins
- tenir vos chiens en laisse, en particulier à proximité des parcs à moutons
- respecter les panneaux et la signalétique
- respecter les parcs à moutons

Sont interdits :

- les motos, quads et 4x4 en dehors de la RD 800,
- les feux et les fouilles clandestines



**MONUMENT
HISTORIQUE**

INFORMATIONS PRATIQUES

ACTIVITÉS

- Visite guidée du Musée - 1 h 15
- Visite guidée du Musée et ses abords immédiats - 2 h
- Visite guidée du Musée et du plateau - 3 h 30 consécutives
- Visite-atelier - 2 h
- Visite guidée du site archéologique de Corent - 2 h

Toutes nos activités sur : <https://musee-gergovie.fr/groupes-scolaires/>
Pour vos projets, nous consulter.

HORAIRES ACCUEIL GROUPES

L'accueil des groupes se fait en dehors des horaires d'ouverture aux individuels et familles.

Hors vacances scolaires :

- le mardi, jeudi et vendredi, de 9 h à 17 h
- le mercredi, samedi et dimanche, de 9 h à 12 h

Vacances scolaires :

du mardi au dimanche, de 9 h à 12 h

Horaires susceptibles d'évolution : se référer à notre site Web : www.musee-gergovie.fr

MÉTÉO

Il n'existe pas de solution de repli pour les visites extérieures en cas de mauvais temps.

Prévoir des vêtements et chaussures adaptés pour des visites en extérieur sur des sites naturels, ainsi que des protections contre vent, froid, soleil.

BOUTIQUE

Avec ses livres, jeux, produits dérivés ou encore souvenirs régionaux, la boutique du musée est l'endroit idéal pour prolonger l'aventure arverne chez soi.

CONTACT ET RÉSERVATIONS

Un service dédié aux groupes est à votre disposition au musée pour vous aider à préparer vos visites et votre venue sur le plateau de Gergovie.

Pensez à réserver au moins 30 jours avant votre visite pour bénéficier de tous les créneaux de visites possibles !

Tél. : 04 73 60 16 93 - E-mail : contact@musee-gergovie.fr